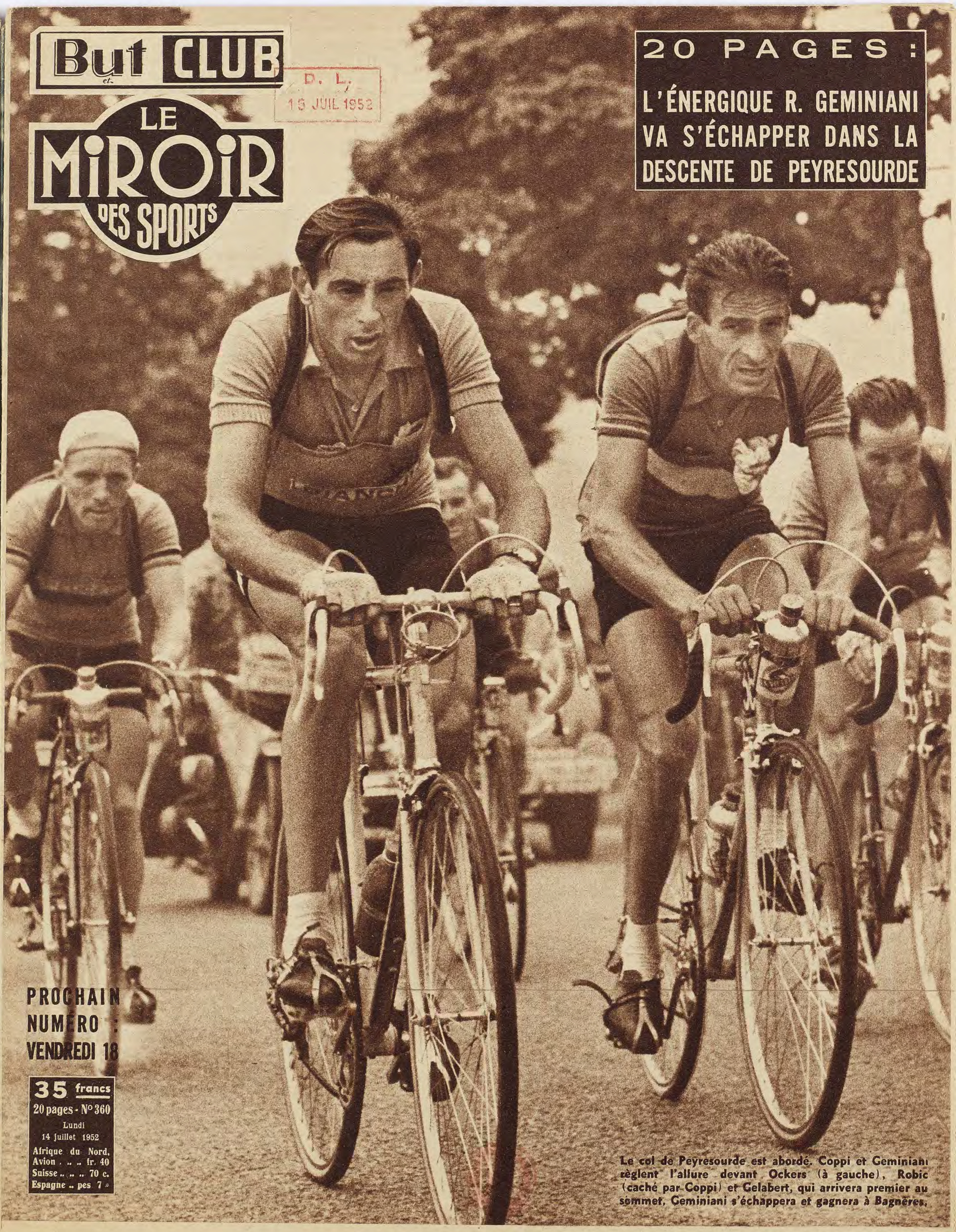
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
15 JUIL 1952

20 PAGES :

L'ÉNERGIQUE R. GEMINIANI VA S'ÉCHAPPER DANS LA DESCENTE DE PEYRESOURDE



Le col de Peyresourde est abordé. Coppi et Geminiani règlent l'allure devant Ockers (à gauche), Robic (caché par Coppi) et Gelabert, qui arrivera premier au sommet. Geminiani s'échappera et gagnera à Bagnères.

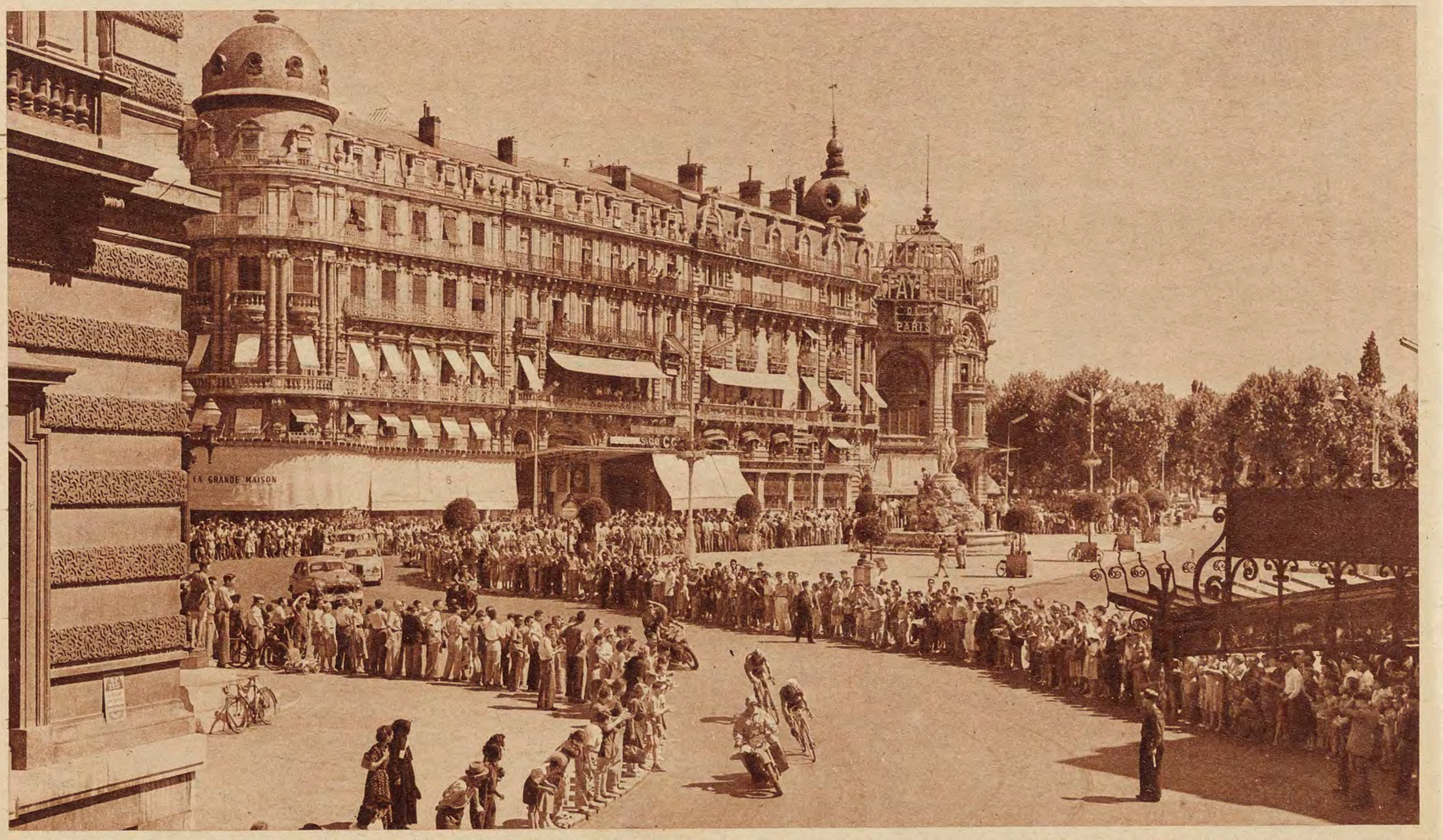
PROCHAIN NUMÉRO : VENDREDI 18

35 francs
20 pages - N° 360
Lundi
14 juillet 1952
Afrique du Nord, Avion .. .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UNE ÉTAPE CHAUDE PROFITABLE AU PARISIEN GEORGES DECAUX

Pour soixante-dix-neuf des quatre-vingt-un concurrents en course, la quinzième étape, Avignon-Perpignan, a revêtu l'aspect d'une sortie cyclo-touristique. Poussé par un mistral trois-quarts favorable, le peloton n'a pas forcé son talent. A Nîmes, devant les arènes, applaudis par un public nombreux, les rescapés roulent paisiblement. Decaux et Corrieri ont 5'40" d'avance.



Montpellier, la vieille cité universitaire méridionale, a été atteinte après 92 kilomètres de course. Sur la grand-place éclatante de soleil, tandis que l'Italien Giovanni Corrieri et le grand Parisien Georges Decaux virent à bonne allure, les spectateurs, bien disciplinés, sont demeurés sagement au bord des trottoirs. Les deux leaders ont 20' d'avance et ne sont pas poursuivis.

Libéré pour un jour par Bartali de son rôle de « gregario », Corrieri espérait gagner une étape. Hélas, aux environs de Vias, il perçait une première fois, mais Decaux l'attendait.

COPPI A TOUT CONTROLÉ, MAIS GEMINIANI A RÉUSSI A S'ENFUIR

par Gaston BÉNAC

BAGNERES-DE-BIGORRE. — Je ne puis décerner aujourd'hui que deux diplômes : celui du coureur attaquant, du plus opportuniste ira à Raphaël Geminiani; et celui du meilleur classement collectif, qui doit être attribué à l'équipe de France. Mais ne me demandez pas quel est le meilleur grimpeur du Tour de France, derrière Fausto Coppi, évidemment. Je serais incapable de vous dire si c'est Robic, Gelabert, Ockers ou si c'est Ruiz ou bien si c'est Dotto. La réponse nous sera donnée aujourd'hui, un peu après 15 heures, aux Eaux-Bonnes, dans la descente du col d'Aubisque.

L'EXPLOIT DE RAPHAEL

Après une monotone promenade de 133 kilomètres, par un ciel couvert, idéalement beau pour les cyclistes, jusqu'ici terrassés par la chaleur, la bataille des cols pyrénéens se trouva déclenchée par Jean Dotto, qu'on n'attendait que beaucoup plus tard. Rejoint par Robic, Gelabert, Ockers, Geminiani et surtout par Coppi, qui semblait contrôler la course, l'Azuréen rentrait dans le rang. Les écarts étaient minimes dans ce premier col. Mais c'est dans la descente que la course devait se jouer.

Le Clermontois dégringolait la pente à « tombeau ouvert », suivant l'expression consacrée, et l'avance qu'il prenait à Arreau, entre les deux cols, il la maintenait dans la montée d'Aspin, effectuée dans un étroit couloir que voulait bien laisser aux coureurs et aux officiels des centaines de voitures, des milliers de sportifs de la région. Et, bien mieux, il conservait cette avance jusqu'à l'arrivée.

Cet exploit de ce grand animateur qu'est Geminiani prouve une fois de plus combien sa combativité permet à un directeur technique d'utiliser son sens de l'attaque, son intelligence de la course. Dès que Raphaël a surmonté les terribles défaillances qu'il connait autant et plus que beaucoup d'autres, son directeur peut l'envoyer à la bataille : le Clermontois ne rechigne pas :

— J'aime bien me faire « tuer » quand il le faut, me disait-il hier en riant lui-même de sa boutade.

BRAVO, MARCEL BIDOT!

La beauté de sa performance répond à ceux qui soutiendront que Coppi n'a rien fait pour le rejoindre. Fausto, comme je l'expliquais ces jours-ci, n'est plus qu'un défenseur qui veille sur sa place de leader et sur son maillot. Il se contenta de surveiller les autres grimpeurs, Robic, Dotto, Ockers, Gelabert et de contrôler la course avec son coup d'œil d'aigle, habitué à vivre dans les hautes cimes, pour en connaître les seigneurs, anciens et nouveaux.

La seconde satisfaction que nous offrit cette étape, un peu décevante sur le plan sportif général, c'est l'équipe de France tout entière qui nous l'apporte. La tactique Marcel Bidot a pleinement réussi.

— Je devais stopper la course jusqu'au bas de Peyresourde pour ne pas brouiller les cartes, m'expliquait-il à Toulouse. Ensuite, je fais donner l'attaque par Geminiani pour amener Robic et Dotto au but.

Si une partie seulement du plan Bidot s'est réalisée en ce qui concerne les individualités, l'ensemble a parfaitement réussi. Le lièvre, lancé pour faire le trou, est suivi au poteau d'un autre lièvre lancé à sa poursuite.

Au surplus, c'est un autre tricolore qui, revenu formidablement dans les derniers kilomètres, en pente douce, qui enlève la seconde place et le sprint devant 17 hommes regroupés autour de Coppi et des autres grimpeurs. L'offensive Bidot (5 hommes dans le peloton de tête derrière Geminiani) a donc parfaitement réussi.

Après les Français, les Belges placent 4 hommes, les Italiens 3, les Espagnols 2, les Régionaux 3, les Hollandais 1 (Nolten) dans ce groupe de 18.

LE DECOUPAGE QUI NEUTRALISE

Si nous nous placions au seul point de vue national, nous serions pleinement satisfaits. Mais il y a le point de vue général, qui ne nous offre pas les satisfactions attendues.

Ces deux cols, rapprochés après 150 kilomètres de plaine, n'ont pas réussi à départager les grimpeurs; car, si l'attaque partit trop lentement, Peyresourde n'offre pas de difficultés suffisantes pour juger les hommes; et, enfin, la longue descente sur Bagnères-de-Bigorre appelle le regroupement.

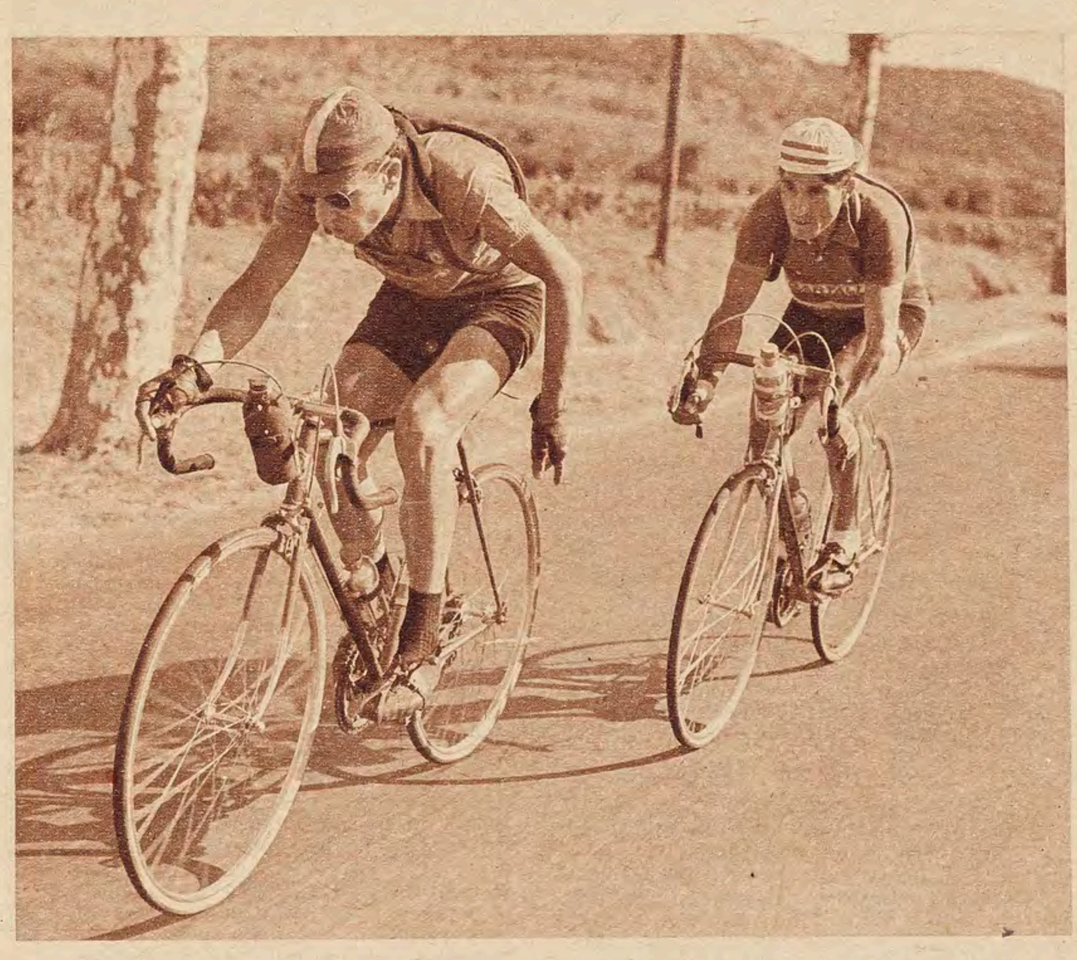
Il faut convenir aussi que ce n'est pas en 2 h. 15 de course et en 69 kilomètres (23 en montée et 46 en descente) qu'un classement, même provisoire, peut être établi.

Le champion de la souffrance fut hier Bartali, qui tomba plus souvent qu'à son tour et se blessa sérieusement. Mais le coriace Florentin termine toujours; car volonté et fierté habitent en lui.

L'autre malchanceux est Guy Lapébie, qui souffre de l'estomac. Terrassé par la douleur sur le bord d'un fossé, il essayait encore de lutter.

Le Tour de France reste, malgré ses vissiscitudes, ses lacunes, ses erreurs, une magnifique école de volonté. Ne pas déserter la lutte reste, même pour des coureurs comblés d'honneurs, fortunés, qui pourraient récolter des contrats sur piste, la ligne de conduite qu'ils se sont tracé.

Pendant de nombreux kilomètres, les coureurs ont emprunté la route du bord de mer. Sur la corniche de Sète, ils défilent en un long ruban multicolore, étiré sur plusieurs centaines de mètres. L'allure n'a guère augmenté et leur retard se chiffre à 22' 40" sur les deux échappés. Les estivants ont le temps, pour une fois, de reconnaitre au passage leurs champions favoris.



Tandis que le peloton prend du bon temps, Decaux (en tête) et Corrieri, échappés depuis le départ, foncent et accumulent des minutes d'avance. Ils ne seront jamais inquiétés.

Aux Cabannes-du-Fitou, Corrieri crève pour la seconde fois. Sans voiture suiveuse, sans boyau de rechange, sans pompe, il perd près de dix minutes sur Decaux qui a continué seul.

A PERPIGNAN, LE PELOTON S'EST FAIT ATTENDRE

PERPIGNAN (10 juillet). — Au début de la 15e étape, Avignon-Perpignan, départ donné à 8 h. 05, les as ne se doutaient pas qu'une échappée lancée dès le deuxième kilomètre irait jusqu'au bout.

C'est pourtant ce qui s'est produit. Georges Decaux, attaquant à la sortie d'Avignon, voyait se joindre à lui Giovanni Corrieri. Le peloton ne bougeant pas — nous n'avons d'ailleurs pas compris pourquoi les Français, intéressés par le challenge international, n'avaient rien fait pour essayer de rejoindre l'Italien — les deux fuyards augmentaient leur avance au fil des kilomètres. Poussés par un fort vent, ils comptaient 1' 35" au 11e km.; 5' 30" au 55e; 6' 50" au 69e; 10' 15" au 84e; 22' 10" au 140e et 31' 24" maximum au 193e km.

Entre temps, au 150e km., Corrieri avait crevé, mais Decaux l'avait attendu.

Après le ravitaillement de Narbonne, au 200e km., Kebaili se lançait à la poursuite des deux fuyards. En tête au 229e km., Corrieri crevait pour la seconde fois. Il perdait 8 minutes à attendre une pompe d'un spectateur, son gonfleur étant vide.

Decaux, resté seul, poursuivait son bel effort victorieux et atteignait Perpignan, après une fugue de 253 kilomètres, avec 8' 44" d'avance sur Corrieri, 18' 34" sur Kebaili et 24' 31" sur le peloton réglé au sprint par Faanhof.

Et l'Italie reprenait à la France la première place dans le classement du challenge international par équipes.

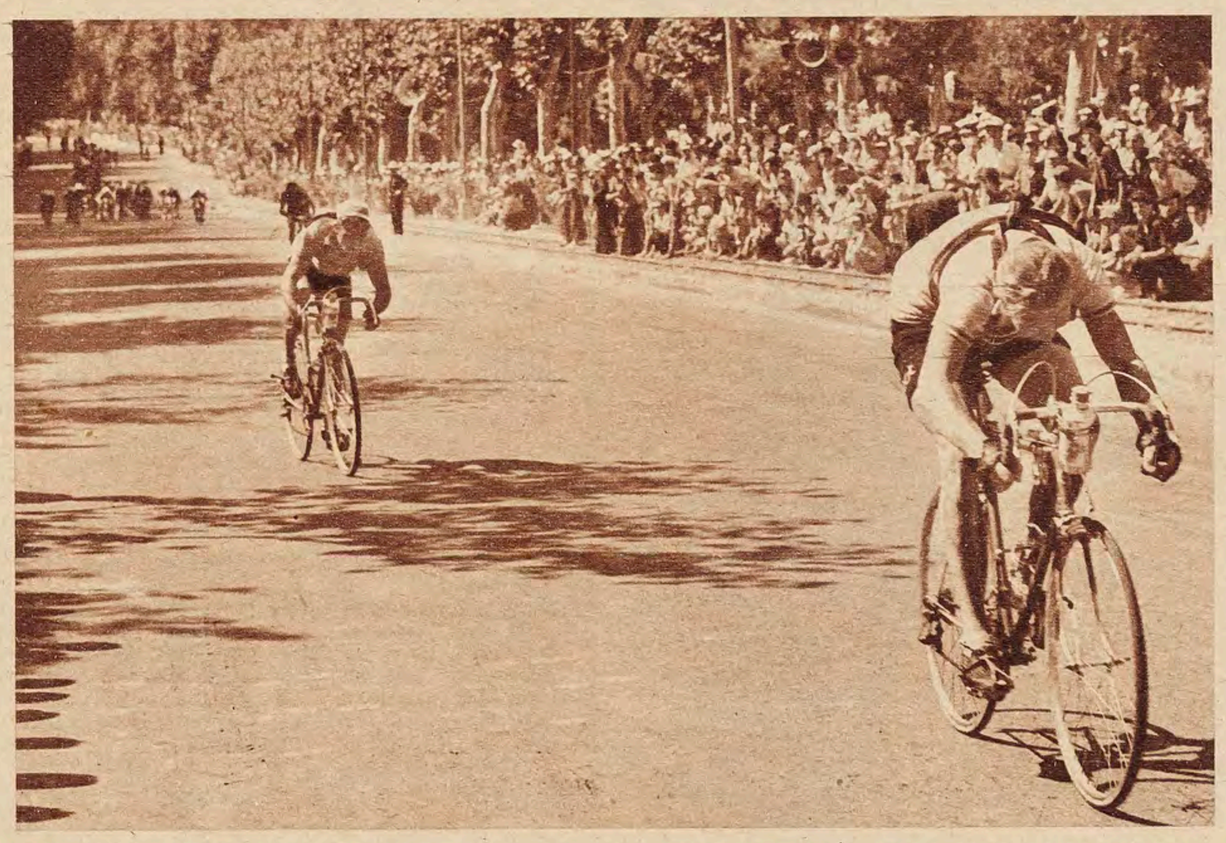
René MELLIX.

LES ARRIVEES A PERPIGNAN

1. DECAUX, les 255 km. en 7 h. 7' 16" (moyenne : 35 km. 809) (bonif. : 1'); 2. Corrieri, 7 h. 16' 9" (bonif. : 30"); 3. Kebaili, 7 h. 25' 50"; 4. Faanhof, 7 h. 31' 47"; 5. Perez, 7 h. 31' 48"; 6. Goedert, 7 h. 31' 52"; 7. Sabbadini, 7 h. 31' 55"; 8. Marinelli; 9. Rolland; 10. Paret; 11. Lapébie; 12. Baroni; 13. Telotte; 14. Van Est, etc.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1, COPPI, 98 h. 51' 17" (bonif. : 5' 50"); 2. Ockers, à 25' 27"; 3. Bartali, à 26' 16" (30"); 4. Close, à 26' 22"; 5. Dotto, à 27' 37" (1' 30"); 6. Magni, à 27' 46" (1' 30"); 7. Ruiz, à 28' 22" (1' 20"); 8. Robic, à 28' 34" (2' 50"); 9. Carrea, à 36' 56"; 10. Molineris, à 40' 2" (1'); 11. De Hertog, à 41' 4"; 12. Weilenmann, à 42' 14"; 13. Gelabert, à 46' 28" (40"); 14. Geminiani, à 52' 2" (1' 40"); 15. Van Ende, à 1 h. 8' 44"; 16. Lauredi, à 1 h. 9' 4" (1'); 17. Goldschmidt, à 1 h. 15' 33"; 18. Wagtmans, à 1 h. 18' 37"; 19. Van Est, à 1 h. 19' 51"; 20. Nolten, à 1 h. 22' 59" (1' 20"), etc.



Decaux, Corrieri et Kebaili, qui ont pris les trois premières places à Perpignan, sont arrivés depuis longtemps lorsque le Hollandais Faanhof termine 4e, battant très nettement José Perez. Au fond : le peloton.

Epuisé au terme de son audacieuse fugue, Decaux, vainqueur, passe la ligne.

Le gros du paquet proprement dit a disputé un sprint très acharné. Le régional du Sud-Est Sabbadini (à gauche) l'emporte d'une longueur (pour la 7e place) devant J. Marinelli (au centre) et Antonin Rolland.

Juste récompense, le jeune Parisien a le droit d'embrasser une belle Catalane.

LA BEAUTÉ DU DÉCOR INCITAIT AU RÊVE

Avant d'affronter les Pyrénées, les coureurs se sont accordé un jour de trêve dans la traversée du Roussillon et des Corbières. Les vedettes n'ont pas voulu se livrer bataille. Sur la route étroite qui serpente le long des gorges de Cavirac, au fond desquelles coule un petit torrent aux eaux vives et limpides, les « Tour de France », profitant de la fraîcheur relative, roulent paisiblement, oubliant, pour un instant, les tâches plus ardues qui les attendent.

L'AMBIANCE ÉTAIT MOLLE MAIS VAN EST

Le peloton serpente dans un paysage brûlé de soleil où apparaissent les contreforts pyrénéens. Cadre grandiose digne de la grande épopée de juillet qui suit lentement son cours sinueux.

SEUL JEAN ROBIC N'ACCEPTE PAS ENCORE LA DÉFAITE

par René de LATOUR

PARMI tant de coureurs déçus seul espère encore battre dans leurs ambitions, un Coppi : Robic.

Il existe plusieurs catégories bien distinctes d'hommes du Tour.

1° Celui qui le court pour le gagner et prend le départ avec l'intention bien arrêtée d'y jouer un rôle prépondérant, de s'imposer, d'être un leader. Ceux-là sont rares...

2° Ceux qui, persuadés que la victoire ne peut en aucun cas leur revenir, visent une place d'honneur et plus particulièrement celle de premier Français, riche en satisfactions et en profits. Ceux-là se doivent d'être vigilants, expérimentés, malins et relativement avares d'efforts improductifs. Ils ont, à peu de choses près, autant de soucis qu'un candidat à la victoire.

3° Ceux qui n'ont pas d'ambitions aussi élevées et connaissent leurs faiblesses sur certains terrains, la montagne et la course contre la montre notamment. Ceux-là, généralement, visent surtout des gains d'étapes et ne ménagent par leurs efforts certains jours, pour les payer chèrement peut-être par la suite.

C'est dans cette catégorie qu'on trouve la majorité.

4° Ceux qui abordent le Tour pour la première fois, aveuglément, sans savoir comment ils vont s'en sortir et ignorent s'ils iront au bout de la tâche entreprise.

C'est le cas des jeunes dont l'expérience routière est encore très restreinte.

Le Tour est encore une école... dont les leçons ne sont pas toujours bien assimilées.

Dans chaque catégorie, les déceptions sont nombreuses.

Prenons la première. Exemple : les Pyrénées ne sont pas encore avalées que déjà une bonne demi-douzaine d'hommes, qui se nourrissaient d'espoir en partant de Brest, savent ne rien pouvoir obtenir d'autre désormais qu'une place d'honneur. Coppi est là !...

Etalon-or du Tour, c'est sur lui qu'on aligne les valeurs.

La seconde catégorie possède déjà ses victimes dont la plus marquante est Raphaël Geminiani. Le Clermontois pouvait s'imaginer qu'il était tout désigné pour la place de premier Français. Ses performances passées autorisaient un tel espoir. Lauredi, lui aussi, tombe de haut. La défaillance qui le guettait après ses violents efforts du début, lui a ôté l'ambition d'être bien placé. Même grosse désillusion pour Lucien Lazaridès, désormais destiné à tenir un rôle de « second », utile mais sans gloire.

La troisième catégorie, plus vaste puisque, ayant des buts plus limités, est encore bien plus riche en routiers déçus et qui s'aperçoivent que, gagner une étape, constitue un exploit qui n'est pas encore à leur portée. Il y a tant d'appelés et si peu d'élus...

Passons sur la dernière catégorie, ceux qui rentrent chez eux fatigués, découragés, après avoir découvert que le Tour est un ogre qui dévore ceux qui sont trop tendres, reviendront quand même l'an prochain, ayant oublié leur serment de ne plus jamais se risquer dans cette galère.

Nous serions tentés, en définitive, de prétendre qu'il n'existe dans ce Tour 1952 que des victimes de Fausto Coppi.

Mais, il y a Robic... Ce dernier ne se risque que bien rarement à ouvrir son cœur et à étaler ses ambitions. Il craint de n'être pas compris et de passer pour un utopiste. Mais il est certain que le minuscule Breton est le seul à ne pas être atteint par un défaitisme intégral.

Qu'attend-il, qu'espère-t-il ?

D'abord, faire jeu égal, ou presque, dans la montagne avec Fausto Coppi. Enfin, il guette chaque jour la défaillance possible de ce dernier. Il sait à quel point elle est problématique, mais il y songe quand même constamment. Il ne veut pas croire que Coppi soit fait d'un autre bois que ses adversaires et que lui-même.

— Ce n'est qu'un homme comme les autres, dit parfois Robic, en évoquant la dramatique journée de Montpellier que connut Fausto l'an dernier.

Certains sourient. Nous pas. Robic a le droit de garder au fond de lui-même cette faible lueur d'espoir. C'est si rare un « battant » de son espèce.

Van Est a profité du contrôle-ravitaillement de Mirepoix pour mettre le feu aux poudres. Baroni l'a rejoint. Tous deux traversent un passage à niveau, Baroni à pied, Van Est à vélo.

SONNA LE BOUTE-SELLE

Des chutes sans gravité ont émaillé l'étape. Ci-dessus, Rossinelli (91) se relève. A g. : Bartali est penché sur sa machine, tandis que M. J. Goddet descend de voiture. En bas, on répare le vélo de Rossinelli.

Jean Bidot juge les faits et les hommes

J. ROBIC : POSTULANT N° 1 A LA SECONDE PLACE DU TOUR

ON avait prétendu que ce Tour était exclusivement réservé aux grimpeurs; jusqu'à Monaco, on pouvait l'admettre, mais il faut convenir que de la Principauté à Paris, donc de la moitié de l'épreuve, la parole n'est plus particulièrement aux hommes qui grimpent. J'en veux pour témoignage l'étape Toulouse - Bagnères-de-Bigorre avec les ascensions de Peyresourde et d'Aspin pratiquement inopérantes. On retrouve effectivement les grimpeurs en tête, mais les écarts ne sont pas considérables et n'ont aucune influence sur le classement général. Etant donné la qualité sensiblement égale des coureurs qui occupent les premières places, une étape comme celle-ci n'est pas assez difficile pour formuler un verdict sans appel. L'expérience révèle que les quatre cols pyrénéens sont indispensables pour rehausser l'éclat de la bataille.

Fausto Coppi, c'est très normal, reste sur la défensive. Possesseur d'une avance notable, il n'a pas à prendre de risques. Il vit sur ce qu'il a acquis, prudemment, et se contente de contrôler la course. Derrière lui, la lutte pour la seconde place prend un ton aigu. Il y a seulement des possibilités de changement à envisager dans l'escalade du Tourmalet et de l'Aubisque. Evidemment, le Puy de Dôme peut tout remettre en question et peut intervenir comme élément déterminant, dans une certaine mesure toutefois, car je ne pense pas que les écarts seront très importants. C'est là, à mon avis, où le sens tactique imposera ses finesses.

Si vous le permettez, ne nous occupons pas de Coppi, qui semble bien à l'abri d'un échec physique, et envisageons ce qui peut se passer en dehors de lui.

Robic doit, en principe, s'assurer la seconde place et peut-être de façon définitive à Pau. En voici les raisons : Sur son terrain de prédilection et compte tenu de sa forme excellente dans ce Tour 1952, dans le Tourmalet et l'Aubisque, plus que tout autre endroit, sa volonté, sa confiance en lui et son désir impérieux de dominer le lot derrière le campionissimo, doivent le faire se surpasser et s'extérioriser dans un domaine où il est l'élu et où, en 1947, il gagna en partie son Tour de France.

Ockers me paraît être le plus rude adversaire de notre Breton. Le Belge est — et sera toujours là. On ne le voit jamais réussir une action brillante, mais on le découvre au classement général... et cela fait plusieurs années que ça dure.

Quant à Bartali, il sera désavantagé par l'attaque à froid du Tourmalet. Par contre, il aura pour lui la descente extrêmement longue qui lui permettra vraisemblablement de réaliser un retour, mais l'Aubisque, trop près du but, risque de ne pas le faire revenir dans le peloton avant Pau.

Dotto trouvera dans cette étape la meilleure occasion de prouver ses talents de grimpeur à froid et, grâce à cela, il pourrait être un précieux auxiliaire pour Robic, ce qui ne l'empêchera pas, le cas échéant, d'améliorer sa position.

Un mot, enfin, sur les régionaux pour constater, cette année, la pauvreté de ce lot habituellement intéressant. Seuls, Molineris, Le Guilly et Decaux ont été à la hauteur et ont satisfait les sportifs qui affectionnent les humbles.

Pas un régional n'a joué le maillot jaune. Il y eut, antérieurement, Robic, Guy Lapébie, Marinelli, Bauvin, Lévêque, Bernard Gauthier. La tradition se perdrait-elle ? Ou les efforts de la saison routière pèsent-ils lourdement dans les jambes ?

En tout cas, les régionaux n'ont rien tenté pour s'imposer et accéder à un rang supérieur dans l'avenir. On ne peut que le regretter.

Le Suisse Weilenmann s'est accroché avec les équipiers du Sud-Est Mirando et Rotta qui redresse déjà sa roue arrière. Un spectateur va dégager les vélos.

LE CHASSEUR D'AUTOGRAPHES A DES TRÉSORS D'IMAGINATION

par MAX FAVALELLI

VOIR de près les héros du Tour, les toucher, leur adresser ne serait-ce qu'une parole, tel est le rêve qui hante des milliers de fanatiques et nous assistons chaque jour à cette ruée formidable qui pousse la foule vers ses champions de prédilection.

Avec modération, il est vrai, j'ai été le témoin d'une scène, dans le Midi, qui démontre bien que la curiosité se teinte d'un sympathique laissez-aller lorsqu'on la pratique à l'ombre bleutée des platanes de Mirepoix.

C'est, en effet, au contrôle de ravitaillement de Mirepoix que se produisit cette saynète digne d'Henri Monnier. La ville toute entière se pressait sur les cours où avaient été installés les tréteaux chargés de bidons et de musettes. Un service d'ordre très libéral avait fermé les yeux sur l'intrusion de nombreux resquilleurs, avides d'approcher les coureurs.

Tout de même, il arriva un moment où l'invasion fut telle qu'il fallut intervenir. Un gros gendarme, à l'accent parfumé au cassoulet, fonce vers le garde champêtre de l'endroit qui bavardait avec un petit vieillard timide et signifie à ce dernier d'avoir à vider les lieux.

Alors le garde champêtre prend un air crucifié et trouve cet argument sans réplique :

« Dites, Monsieur le Gendarme, vous pouvez bien le laisser là, c'est un camarade de régiment. Nous avons servi ensemble dans l'Infanterie, à Epinal, en 1895. »

Que répondre à cela, même si on appartient au corps d'élite de la maréchaussée ?

Mais où l'on mesure la popularité fantastique dont jouissent les coureurs, c'est lorsqu'on a le malheur de loger à l'étape dans le même hôtel qu'une équipe en vogue.

Je dis bien le malheur, car du même coup l'existence devient à peu près impossible et j'en parle en connaissance de cause, puisque je fus victime de ce méfait à Toulouse où j'habitais sous le même toit que les Italiens.

Deux jours durant, nous ne pûmes accéder à notre logis qu'en nous colletant avec un bataillon de chasseurs d'autographes agglomérés devant notre porte, ainsi que des mouches sur un morceau de sucre.

Impossible de franchir ce cordon sans être dévisagé sous le nez :

« Tiens, c'est Magni ! » s'écrie à tout hasard un badaud dont la suprême qualité n'est assurément pas d'être physionomiste.

Et avant d'avoir eu le temps d'élever la plus faible des protestations, vous êtes soulevé de terre et broyé dans un laminoir qui vous dépose sur le trottoir, les côtes endolories et les orteils pulvérisés.

La première fois que se produit cette méprise, vous êtes secrètement flatté, mais dès que vous sentez que la seule perspective qui miroite à vos yeux c'est de terminer le Tour dans une clinique, alors cette gloire usurpée vous paraît moins enchanteresse.

Cela ne serait rien si le chasseur d'autographes se contentait d'exercer à l'extérieur. Mais usant de mille ruses, cet individu dangereux parvient à s'introduire dans les enceintes les mieux défendues. Vous en découvrez dans votre chambre, dans votre salle de bains, et le soir, avant de m'endormir, je regarde peureusement sous mon lit avec la crainte de voir surgir une main brandissant un papier, cependant qu'une voix implore :

« Une petite signature, M'sieur Bartali. »

On ne saurait imaginer à quel stratagème ont recours ces maniaques pour parvenir à leur but. Samedi matin, un monsieur fort digne s'infiltra dans la place en désignant un paquet qu'il portait sous le bras :

« Je suis envoyé par l'oncle de Coppi pour lui remettre un échantillon de pâtes qu'il préfère. »

Bien entendu, cet inconnu n'appartient pas à la famille de Fausto et le paquet contenait des prospectus du Tour, cueillis dans la rue.

Les valets d'étage et les femmes de chambre sont très vite gagnés par cette épidémie éminemment contagieuse et utilisent les plus futiles prétextes pour pénétrer dans une chambre de champion, ce qui signifie que vous êtes complètement abandonné par ces serviteurs qui éprouvent un intérêt très lointain pour les clients qui ne pratiquent pas le cyclisme.

Vous avez beau sonner, personne ne vient. Et de guerre lasse, vous cirez vous-même vos chaussures et vous retapez votre lit. Cependant que le valet survient une heure plus tard, la mine extasiée, et vous déclare, sans sourciller :

« Monsieur m'excusera, j'étais chez Milano. »

Et j'ai vu, de mes yeux vu, en 1948, à Nantes, un témoignage de la vénération que peut susciter un champion. J'avais pris mon petit déjeuner en compagnie de Bobet. Celui-ci étant parti, une dame se glissa jusqu'à notre table, sortit de son réticule une enveloppe dans laquelle elle recueillit pieusement les miettes du repas de Louison et elle s'enfuit, serrant sur son sein ces précieuses reliques.

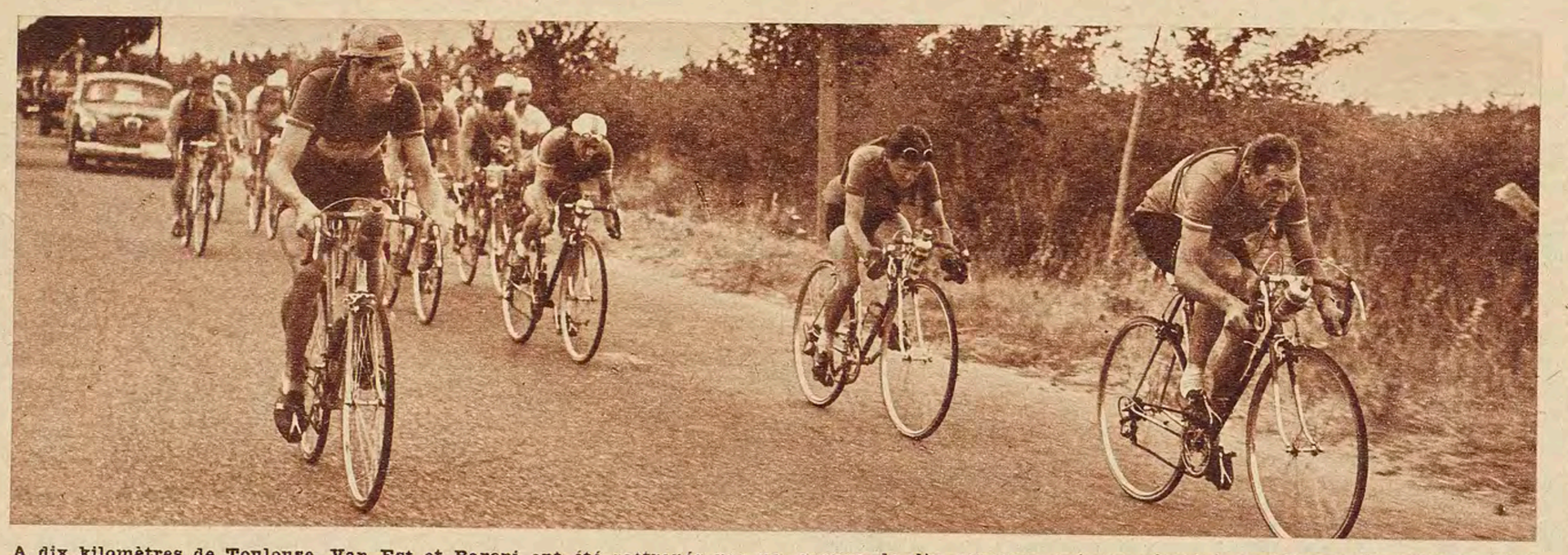
A. ROSSEEL

Sur la route bordée de maigres peupliers, le peloton roule à la poursuite de Van Est et Baroni. Pezzi est en tête devant Rémy, Marinelli, Lucien Lazaridès, Bauvin et Franchi. Le vent, soufflant de côté, gêne la marche des coureurs.

LES COUREURS N'ONT PAS PU RÉSISTER A

La bonne fortune se rencontre souvent au coin de la route et il suffit d'ouvrir l'œil. Ici, elle est apparue sous la forme d'une fraîche fontaine. Diggelmann, Crippa, Van Ende sont déjà à pied-d'œuvre. Soler (à dr.) accourt.

SUT ÉCHAPPER A LA CHUTE FINALE DE TOULOUSE



A dix kilomètres de Toulouse, Van Est et Baroni ont été rattrapés par un groupe de dix coureurs qui ont réussi à se dégager du peloton. Tous parviendront ensemble à l'arrivée. Goldschmidt mène devant Marinelli et Bianchi. A gauche, Baroni observe Goldschmidt. Au fond : W. Van Est.

TOULOUSE. — Les 81 coureurs ont démarré de Perpignan, à 10 h. 31, sous une forte chaleur. La promenade de la veille a continué et ce n'est qu'au 115e kilomètre, à Mirepoix où se tenait le contrôle de ravitaillement, que le Hollandais Van Est s'est sauvé suivi de l'Italien Baroni. Rémy a essayé de les rejoindre en vain. Au 148e kilomètre, les deux fuyards comptaient déjà 1'45" d'avance qu'ils portaient à 2'15" au 172e kilomètre.

Mais une chute survenue à 35 km. de Toulouse et qui jeta dix coureurs à terre, permi lesquels Bartali, Corrieri, Wagtmans, Guy Lapébie, a déclenché une contre-attaque de Rosseel, Vivier, Bianchi, Marinelli, Teisseire, Paret, Telotte, Goldschmidt, De Hertog et Fernandez.

Les Français n'ont pas manqué d'attaquer pour essayer de distancer Bartali, mais le vieux Gino a rejoint le peloton après 10 km. de chasse.

Cependant, derrière les deux fuyards, les dix se rapprochaient et finalement rejoignaient Van Est et Baroni à 5 km. de l'arrivée.

Au sprint, André Rosseel, entré en seconde position sur le stade-vélodrome de Toulouse derrière Vivier, n'a eu aucun mal à remporter sa deuxième victoire d'étape.

LES ARRIVEES A TOULOUSE

1. ROSSEEL, sur cycle Terrot, les 200 km. en 6 h. 53' 52" (moyenne : 28 km. 994) (bonif. : 1'); 2. Vivier (bonif. : 30"); 3. Baroni; 4. Bianchi; 5. Marinelli; 6. Teisseire; 7. Paret; 8. Telotte; 9. Goldschmidt, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. COPPI, 105 h. 46' 56" (bonif. : 5' 50"); 2. Ockers, à 25' 27"; 3. Close, à 25' 53"; 4. Bartali, à 26' 16" (30"); 5. Dotto, à 27' 37" (1' 30"); 6. Magni, à 27' 46" (1' 30"); 7. Ruiz, à 28' 22" (1' 20"); 8. Robic, à 28' 34" (2' 50"); 9. Carrea, à 36'56", etc.

TOUR DE FRANCE

2e ETAPE
et 15e ÉTAPE
1er ROSSEEL
nouvelle victoire des cycles
TERROT
Agents partout et exposition :
72, av. de la Gde-Armée, Paris
TERROT - DIJON

L'équipe belge est à l'honneur. Le vainqueur, Rosseel, qui a gardé son bouquet à la main, regagne sa chambre, avec De Hertog et Neyt.

Sur la piste de Toulouse, c'est Vivier (2e) qui a emmené le sprint. Mais Rosseel, le bras levé, n'a eu aucune peine à le déborder dans la ligne droite.

TOUT SACRIFIER AU "T. D. F." EST SOUVENT BIEN INUTILE !

par André LEDUCQ

IL est des légendes qui ont la vie dure. Et, bien que je m'efforce de tuer celles qui me paraissent absurdes, je n'y parviens pas. J'ai beau le dire, le répéter et même l'écrire chaque fois que j'en ai l'occasion, je continue à entendre nombre de routiers déclarer tout au long de la saison : « Je ne marche pas actuellement... bien sûr; je prépare le Tour, mais vous verrez en juin... »

Préparer le Tour ? Comme s'il existait, depuis que le cyclisme passionne les foules, un autre moyen de trouver la forme qu'en disputant des épreuves et en les gagnant si la chose est possible; en tout cas, en s'habituant à souffrir et en récupérant le plus possible les fatigues passées.

Fausto Coppi ne fait pas autre chose.

Et s'il n'a pas enlevé Milan-San Remo en mars, ce n'est pas parce qu'il se réservait en faveur du Tour, mais parce que les circonstances de la course ne l'ont pas voulu.

S'il avait pu gagner, il l'aurait fait, et cela ne l'aurait empêché d'être le même que celui que nous voyons actuellement se promener et dominer le lot.

S'est-il gêné le moins du monde pour produire dans Paris-Roubaix le violent effort que l'on sait? S'est-il livré à de savants calculs afin de ne pas se fatiguer dans le Tour d'Italie ? Je ne l'ai pas vu, mais je me suis laissé dire qu'il a toujours payé largement de sa personne chaque fois que la nécessité s'en faisait sentir. Il a même regretté de ne pas avoir participé au Tour de Suisse. En bref, il a fourni depuis le printemps les mêmes efforts que ceux pour qui le Tour de France n'était pas le principal objectif. C'est ainsi qu'on meuble un palmarès, qu'on est un vrai coureur, qu'on fait son métier.

C'est ainsi également que les choses se passaient de mon temps et nous aurions bien étonné à l'époque nos amis et nos admirateurs si nous leur avions dit à chaque départ de « classique » : « Ne nous cherchez pas dans le résultat à l'arrivée ; nous, c'est le Tour qui nous intéresse. »

Je ne crois pas exagérer en prétendant qu'il y avait alors au départ du Tour pour le moins autant d'hommes, sinon plus, prêts à en supporter les difficultés, qu'à l'heure actuelle. Et, pour en arriver là, chacun de nous avait évité de se préoccuper du Tour autrement qu'en méritant la sélection. Pour ma part, je suis intimement persuadé que, si j'avais essayé d'imiter les routiers d'aujourd'hui et de fournir des efforts au compte-gouttes sous prétexte de ne pas me fatiguer, j'aurais enregistré bien peu de satisfactions dans le Tour.

Qu'on ne vienne surtout pas me dire que, seul, Coppi peut se permettre d'appliquer un programme aussi rationnel.

Il a sans doute plus de classe que la plupart des autres routiers, il est nettement plus complet, mais pas plus résistant...

Les kilomètres ont mille mètres pour lui comme pour les autres. Ce que je crois, par contre, c'est qu'il fait son métier à la perfection et a toujours en tête le souci d'effacer le plus rapidement possible les fatigues que lui valent, à lui comme aux autres, les dures compétitions.

Il n'en fait pas mystère. Je connais quelques routiers qui seraient surpris de leurs propres résultats s'ils se décidaient à mener la vie exemplaire de Coppi.

Cela aussi fait partie de la classe.

L'ATTRAIT DES FONTAINES

Une grappe de coureurs se bouscule autour d'une pompe, dans une cour. Gelabert, Bernard, Baroni, Lapébie font bonne provision.

Dans la descente du col des Ares, Dotto avait chuté. Rapidement reparti, le tricolore fonce sur le peloton et rejoindra.

DOTTO AVA

Les premières difficultés ont sélectionné les meill
court instant avant d'attaquer Aspin. Coppi s'essuie

Les cent premiers kilomètres n'ont pas désagrégé le peloton. A Sengouagnet, avant le col du Buret, Pezzi, Goldschmidt, Gauthier sont en tête.

AVAIT ESSAYÉ DANS LE COL DE PEYRESOURDE

électionné les meilleurs grimpeurs. A la faveur de la descente de Peyresourde, cinq concurrents s'étaient regroupés. Dans une partie de terrain moins accidenté, ils soufflent un aspin. Coppi s'essuie le visage, Geminiani récupère, Ockers, Gelabert, Robic suivent. Raphaël ne tardera pas à s'échapper, tandis que les autres graviront ensemble les rudes pentes.

Suite page 14

LES CHAUSSURES DE BASKET

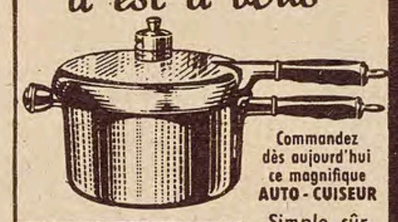
FABRIQUÉES PAR
LES **Ets MERCIER**
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ

•

Toutes couleurs

HarLem

Pour 1.000 frs il est à vous



Commandez dès aujourd'hui ce magnifique **AUTO-CUISEUR**

QUELQUES TEMPS DE CUISSON	
Rôti	6 minutes
Potages	10 »
Blanquette . . .	10 »
Légumes secs . .	25 »
Pot-au-feu . . .	25 »

Simple, sûr, élégant et perfectionné à système de sécurité breveté et régulation automatique

Cuisine rapide, meilleure et plus vitaminée
80 % d'ÉCONOMIE de Combustible et de Temps

Modèle N° 1 (pour 3 à 5 personnes)
1.000 Frs à la livraison
et 5 versements mensuels de 2.000 F.

Modèle N° 2 (pour 4 à 6 personnes)
1.000 Frs à la livraison
et 6 versements mensuels de 2.000 F.

Livré avec instructions et Panier à légumes
Hâtez-vous de profiter de ces conditions exceptionnelles pour commander, dès aujourd'hui, LE ROI DES AUTOS-CUISEURS. Découpez et envoyez cette annonce. Envoi en port dû.
A L'ESSAI PENDANT 15 JOURS. REMBOURSEMENT TOTAL EN CAS DE NON-SATISFACTION

SHD 106, Rue Lafayette
PARIS (10e)

C.18

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois . . . . . 800 fr.
1 an . . . . . 1.600 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

montres
DERMONT
Elégance • Précision

TOUS CES MODÈLES SONT EN OR 18 CARATS

DÉTENTE ABSOLUE, LECTURE, AV

Au cours de la journée de repos à Toulouse, Fausto Coppi, étendu sur son lit, s'intéresse moins aux pronostics de la course américaine à la Présidence qu'au récit de ses exploits qu'il lit avec attention dans « Le Parisien Libéré ».

Gino Bartali, lui, se préoccupe de l'état de son épaule endolorie par une chute. Le repos est le bienvenu.

Pour Magni, qui se rase, et Baroni, aux mains de son coiffeur, le repos de l'étape est consacré aux soins de beauté.

DANS LA CATHÉDRALE DU SPORT CYCLISTE

par l'abbé H. PISTRE

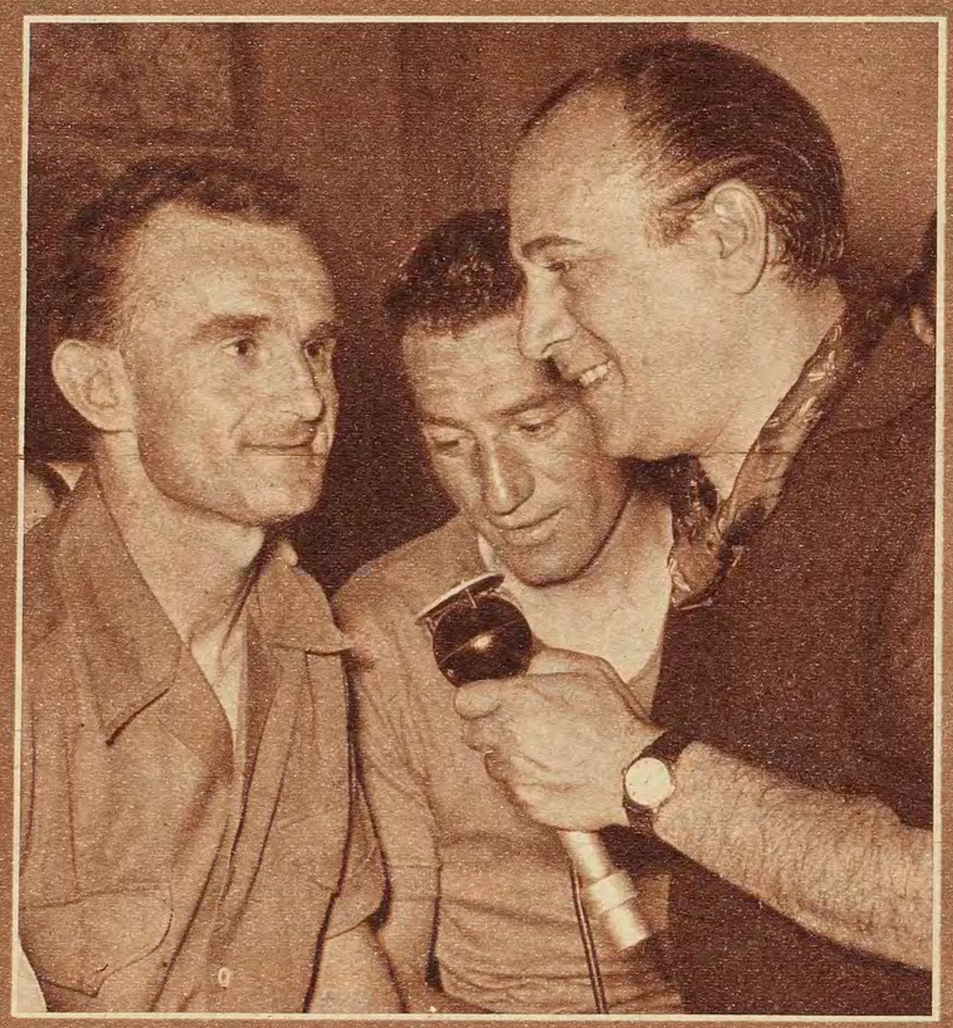
TOULOUSE. — Qu'auront pu penser, le long de la route écrasée de soleil, dans ce Midi bon enfant et plein de cigales, ceux qui auront deviné la présence d'un curé au fond d'une voiture officielle ? Les plus charitables auront pensé que c'était un habitué de l'auto-stop qui, sans vergogne, s'était effondré dans la voiture du directeur adjoint. D'autres se diront que Fernandel, ayant encore gardé la soutane de Dom Camillo, s'était payé la fantaisie de suivre le Tour. Nul n'aura pu penser que le curé était authentique et qu'il suivait sportivement son étape...

Ça me changeait un peu de ma calme paroisse. On se serait cru dans la cathédrale du sport cycliste. A la place des cloches, hurlait une multitude de haut-parleurs et, ma parole, on avait mobilisé tous les sacristains de France, de Navarre et du monde entier, pour cette prodigieuse et bruyante cérémonie.

Sur les bords des chemins, sur les trottoirs des villes, se pressait une foule bariolée, enthousiaste. Que venaient donc voir les vieilles « Mémés » de nos Corbières sur la porte des vieux mas paisibles et sans histoire ? Quelles curieuses pensées se succédaient sous ces fronts blanchis et rayonnants de sérénité ? Que leur disaient ces mots « Le Tour de France » ? Est-ce que dans leur

URE, AVANT L'ATTAQUE DES COLS PYRÉNÉENS

Accompagné de B. Gauthier, L. Lazaridès (blessé) se rend chez le masseur.



Pour une fois, c'est Tino Rossi qui soumet Robic au supplice de l'interview, mais Biquet, qui est loin d'être intimidé, répond d'une façon tout à fait désinvolte au chanteur de charme.

Goldschmidt, Bernard Gauthier et Bonnaventure (de g. à dr.), pour leur part, distribuent de bonne grâce des autographes.

Sur la couverture, Robic fonce, mais Mme Geminiani, souriante, préfère parler des efforts de son mari qu'elle a rejoint à Toulouse.

esprit cette course se confondait avec la vie de leur pays ? Etait-ce un peu de France qui circulait sous les maillots aux couleurs de la patrie ? Elles se moquaient du classement général, ne savaient pas qui était Robic, Dotto, Lauredi et les autres. Mais elles étaient fières que les routes de France eussent été choisies pour ce circuit merveilleux du peloton multicolore.

Ce passage du Tour faisait partie du paysage familier de leurs jours. J'ai compris en passant rapidement qu'il fallait hausser les épaules aux esprits supérieurs qui ne comprennent pas. La foule, moins difficile, plus simple, se contente de joies peut-être moins raffinées, mais aussi profondes. Pourquoi l'en priver ? Tout le monde ne lit pas Gide, Valéry, Eluard.

La grosse majorité des Français ne peut s'enthousiasmer devant les toiles de Picasso. On peut plaindre ceux qui se privent de joies si hautes, on ne peut les blâmer de chercher des satisfactions à leur portée.

Et il est heureux qu'il y ait un Tour de France. Sans cela, il faudrait mettre un musée dans chaque village et Picasso ferait bien, pour satisfaire tout le monde, de peindre au pistolet.

Surtout qu'on ne me fasse pas dire que je compare Coppi, Bartali, Robic et les autres aux artistes ou aux poètes. C'est d'un autre ordre. Chaque estomac cherche sa nourriture. On ne se jette pas tous, et c'est heureux, sur les langoustes et sur les ortolans.

Il se peut que tout ne soit pas parfait, mais on peut dire sans crainte que l'heure du départ pour la grande boucle est l'heure de la vérité. Voyez Koblet, Kubler et Bobet. Ils ont senti que, pour des raisons diverses, ils n'étaient pas suffisamment préparés. Ils n'ont pas voulu se rendre ridicules. Ils sont restés chez eux. Et ils ont bien fait.

Le Tour exige, j'en suis bien convaincu, une forme physique presque parfaite. On ne demande pas des fantaisistes, si sympathiques qu'ils soient, on demande de vrais champions. Cela veut dire des coureurs qui savent souffrir, qui veulent souffrir... Car on ne peut refuser son admiration à ces hommes qui terminent un pénible voyage de 5.000 kilomètres. On peut raconter ce que l'on voudra, c'est là une prouesse athlétique qui compte, qui classe son auteur.

On dira peut-être avec un sourire entendu que ces efforts sont largement récompensés. Pourquoi donc ceux qui croient tellement aux coureurs intéressés ne montent-ils pas sur un vélo et ne partent-ils pas pour la fructueuse aventure ?

ILS SONT ENCORE 81

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Alexandre BURTIN

1. **SPUHLER Ernest**
2. **DIGGELMANN Walter**
5. **LAFRANCHI Carlo**
6. **WEILENMANN G.**

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune, rouge, casquette blanche, bande noir, jaune, rouge)

Directeur technique : Sylvère MAES

10. **CLOSE Alex**
11. **DECOCK Roger**
12. **DE HERTOG Aloïs**
14. **NEYT Maurice**
15. **OCKERS Constant**
16. **ROSSEEL André**
18. **VAN ENDE Edouard**

EQUIPE D'ITALIE

(Maillot vert, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande vert, blanc, rouge)

Directeur technique : Alfredo BINDA

21. **BARONI Mario**
22. **BARTALI Gino**
23. **BRESCI Giulio**
24. **CARREA Andrea**
25. **COPPI Fausto**
26. **CORRIERI Giovanni**
27. **CRIPPA Ettore**
28. **FRANCHI Franco**
29. **MAGNI Fiorenzo**
30. **MARTINI Alfredo**
31. **MILANO Ettore**
32. **PEZZI Luciano**

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge)

Directeur technique : Marcel BIDOT

33. **BONNAVENTURE R.**
34. **DOTTO Jean**
35. **GAUTHIER Bernard**
36. **GEMINIANI Raphaël**
37. **LAUREDI Nello**
38. **LAZARIDES Lucien**
40. **QUENTIN Maurice**
41. **REMY Raoul**
42. **ROBIC Jean**
43. **ROLLAND Antonin**
44. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge, casquette blanche, bande bleu et rouge)

Directeur technique : Kees PELLENAERS

45. **DEKKERS Jean**
46. **FAANHOF Henk**
47. **NOLTEN Jean**
48. **ROKX Thifs**
49. **VAN BREENEN Johan**
50. **VAN EST Wim**
51. **VOORTING Gerrit**
52. **WAGTMANS Worrit**

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune, casquette blanche, bande rouge et jaune)

Directeur technique : Mario CANARDO

53. **GELABERT Antonio**
54. **GIL Joseph**
55. **MASSIP Francisco**
56. **PEREZ José**
57. **RUIZ Bernardo**
58. **SERRA José**
59. **TROBAT Andres**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu, casquette blanche, bande rouge et bleu)

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

61. **BINTZ Robert**
64. **GOEDERT Johnny**
65. **GOLDSCHMIDT Jean**

EQUIPE DE PARIS

(Maillot mi-bleu, mi-rouge, casquette blanche, bande bleu)

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

73. **DECAUX Georges**
76. **MARINELLI Jacques**
78. **RENAUD Jacques**
80. **TELOTTE Eugène**

EQUIPE NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, ceinture blanche, casquette blanche, bande orange)

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

81. **BAUVIN Gilbert**
84. **DE GRIBALDY Jean**
85. **DELEDDA Adolphe**
90. **PARDOEN Pierre**
91. **ROSSELLINI Roger**

EQUIPE EST - SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche, casquette blanche, bande violette)

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

93. **BERTAINA Jean**
94. **BIANCHI Ciro**
98. **GIGUET Paul**
100. **MIRANDO Joseph**
101. **MOLINERIS Pierre**
102. **PEZZULI Adolphe**
103. **ROTTA René**
104. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

(Maillot blanc, parements rouges, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

105. **BERNARD André**
107. **DELAHAYE Jean**
109. **LAPEBIE Guy**
110. **LE GUILLY Jean**
111. **MALLEJAC Jean**
114. **SABBADINI Tino**
115. **SCARDIN Raymond**
116. **VIVIER Jacques**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

(Maillot havane, ceinture verte, casquette blanche)

Directeur technique : René BERNARD

118. **FERNANDEZ M.**
119. **KEBAILI Ahmed**
121. **PARET Henri**
122. **SOLER Vincent**
124. **ZELASCO Marcel**

Geminiani, qui avait profité de la descente sur Arreau pour revenir sur les leaders et se détacher, a poursuivi son effort. Energique, il escalade en solitaire le col d'Aspin.

Tandis que « Gem », continuant sur sa lancée, avait faussé compagnie au groupe de tête, les meilleurs grimpeurs du Tour 52 ne se quittaient pas d'une roue dans l'ascension d'Aspin.

GEMINIANI N'A PAS

Dans le peloton encore compact, une chute s'est produite et il y a eu un moment d'affolement. Ruiz, Gignet sont encore en selle et cherchent à porter secours. Neyt et Bertaina sont saufs.

Jean Dotto, touché au bras dans la chute, se fait examiner par le médecin de la caravane.

Van Est, mal en point lui aussi, reçoit les soins de son directeur technique Pellenaers.

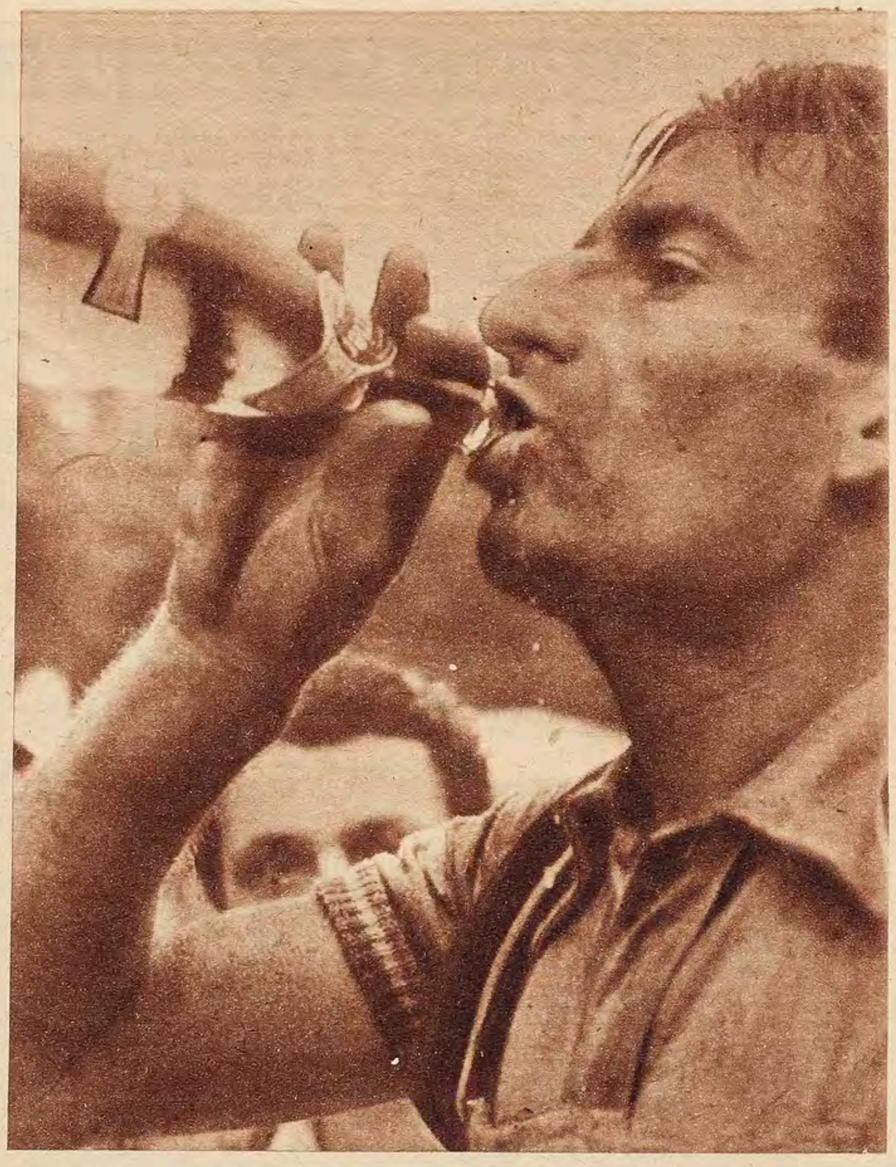
tête, les
d'Aspin,

AS

olement.
s sauts.

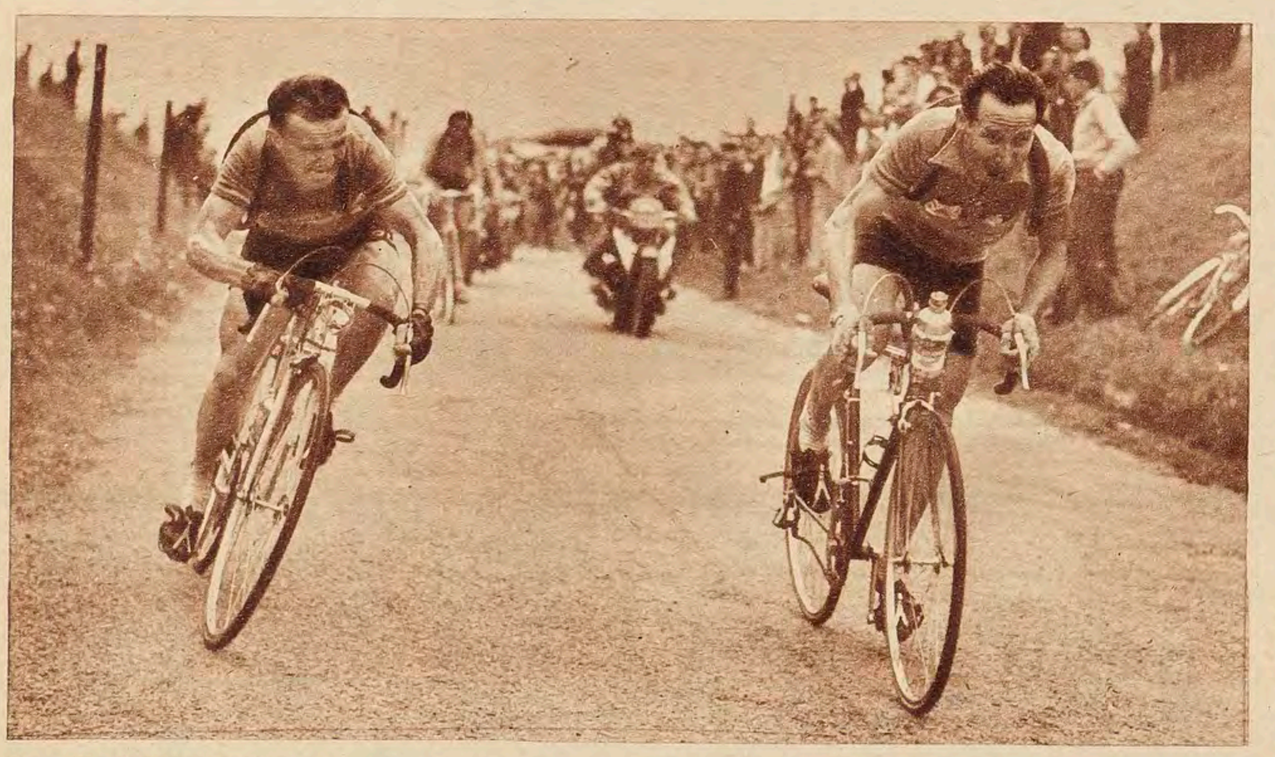
çoit les
denaers.

Dans le cadre quasi désertique des **Hautes-Pyrénées**, où seule une rangée de spectateurs enthousiastes vient apporter une note de vie, **Jean Robic, Fausto Coppi** mènent la chasse, suivis par **Ockers, Dotto et Gelabert.**

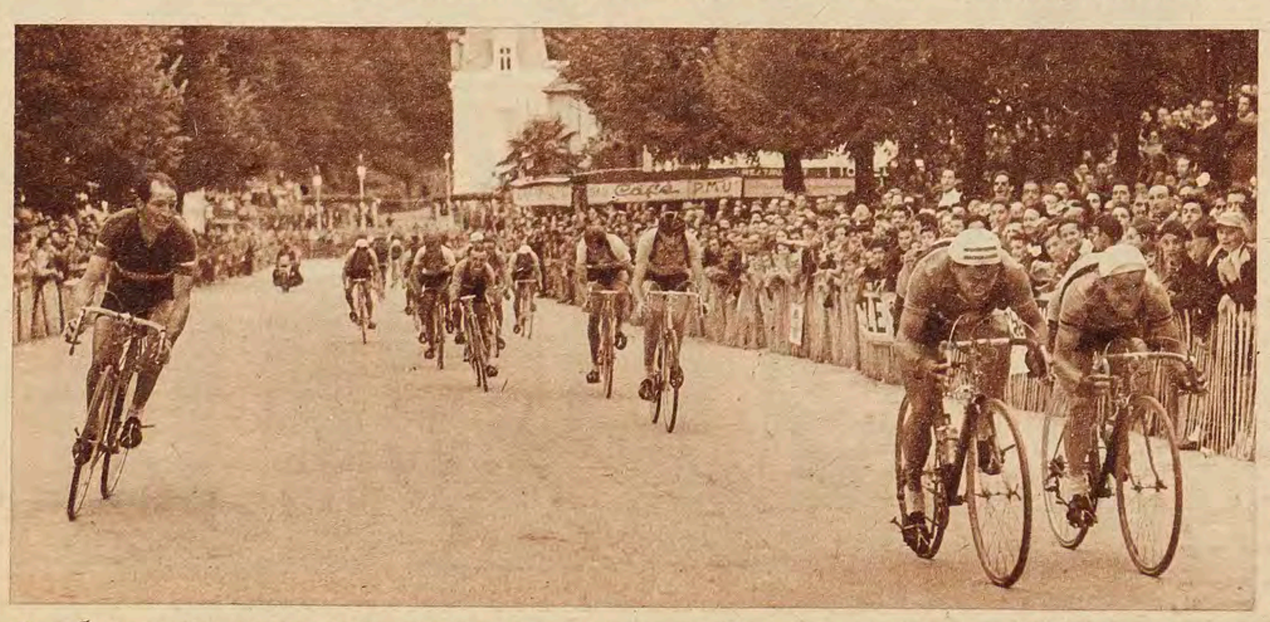


Le joyeux « pschitt » de son quart **PERRIER**, l'ovation du public, quelle douce musique pour les oreilles de **Geminiani**, vainqueur de la 17e étape.

ÉTÉ REJOINT AVANT BAGNÈRES-DE-BIGORRE !



Dans l'ascension du col de Peyresourde, le peloton s'est étiré sous l'impulsion de Coppi, Robic et Ockers. Au sommet, Gelabert a sprinté pour battre Robic de peu, tandis que Coppi, plus loin, ne les quitte pas des yeux.



Le sprint pour la seconde place a été rude et Bartali, pourtant redoutable en cette matière, a dû s'incliner devant A. Rolland et Ockers, qui luttent âprement jusqu'à la ligne. Le Français l'emportera sur le Belge.

BAGNERES-DE-BIGORRE. — Par temps frais et couvert, les 81 rescapés du Tour ont pris le départ à Toulouse, à 10 h. 19.

Les 135 premiers kilomètres ont été calmes.

Au pied du col de Peyresourde, à la sortie de Luchon, Dotto lança la bagarre. Il se détacha et prit environ 300 mètres à un petit groupe qui lui donnait la chasse et qui comprenait Gelabert, Robic, Coppi, Ockers et Geminiani. Sous la conduite du maillot jaune, accélérant l'allure, Geminiani était le premier lâché à deux kilomètres du sommet au moment où Dotto se faisait rejoindre par Gelabert, Robic, Coppi et Ockers.

LES PASSAGES A PEYRESOURDE

0 Gelabert, Robic; 5" Coppi; 7" Ockers; 23" Dotto; 54" Geminiani; 1' 8" Van Ende; 1' 10" Le Guilly; 1' 22" Carrea; 1' 23" Decaux; 1' 25" Lazaridès; 1' 30" Bernardo Ruiz, etc...

Dévalant à tombeau ouvert, Raphaël Geminiani parvint à rejoindre le groupe Coppi, Robic, Gelabert, Ockers, Dotto et se sauva aussitôt dans la plongée de Arreau.

Ne faiblissant pas dans la montée du col d'Aspin, Geminiani conserva son avance.

LES PASSAGES A ASPIN

0 Geminiani; 55" Robic, Gelabert; 1' 5" Ockers, Coppi; 1' 10" Ruiz, Dotto, Nolten, Van Ende; 1' 40" Bartali, Le Guilly, de Gribaldy, Carrea, Close, etc...

Geminiani, continuant à descendre à toute allure vers Bagnères-de-Bigorre, n'était plus inquiété et c'est avec 1' 14" d'avance qu'il franchit la ligne d'arrivée devant l'établissement thermal.

Derrière lui, dans la descente, un regroupement s'effectua et 19 hommes disputèrent le sprint pour la seconde place.

A signaler une chute sévère du Hollandais Faanhof, dans la descente de Peyresourde. D'autre part, Guy Lapébie, malade, ayant pris froid, a terminé à Bagnères-de-Bigorre une minute après la fermeture du contrôle.

René MELLIX

LES ARRIVEES A BAGNERES-DE-BIGORRE

1. GEMINIANI, 6 h. 43' 16"; 2. Rolland, 6 h. 44' 30"; 3. Ockers; 4. Bartali; 5. Coppi; 6. Nolten; 7. Robic, tous m. t. que Rolland; 8. ex-æquo : Decaux, Carrea, Le Guilly, Close, Van Ende, Dotto, de Gribaldy, Ruiz, Gelabert, Lauredi, de Hertog, Lazaridès, tous m. t. que Rolland, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. COPPI, 112 h. 31' 26"; 2. Ockers, à 25' 27"; 3. Bartali, à 26' 16"; 4. Close, à 26' 22"; 5. Dotto, à 27' 37"; 6. Ruiz, à 28' 22"; 7. Robic, à 28' 34"; 8. Magni, à 31' 4"; 9. Carrea, à 36' 56"; 10. De Hertog, à 39' 17", etc.

TOUR DE FRANCE
15e étape 1er DECAUX sur cycle SITAIRE
16e étape 1er ROSSEEL sur cycle TERROT
17e étape 1er GEMINIANI
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

LE MIROIR DES LECTEURS

• **DE JOSE C. TRAPUNSKY, San José 825, à Montevideo (Uruguay S. Amarica), qui nous félicite, mais se plaint de nous voir consacrer une trop large place à la boxe.**

DE ROBERT NASSIBIAN, 25e B. C.A. - C.C.I., A VILLEFRANCHE-SUR-MER (A.-M.) :

Je collectionne votre hebdomadaire, qui est bien la meilleure revue sportive, jamais égalée. Je possède presque tous les numéros depuis le 24 août 1947. Je suis Marseillais et j'ai lu avec plaisir la vie d'Andersson, le sauveur de l'O.M.

Réponse : *Merci de votre jugement.*

DE Mlle JEANNE GRANDJEAN, ST-PRIEST-THAURION (HAUTE-VIENNE) :

Vos photos sont magnifiques, on se croirait vraiment sur le terrain ou sur un parcours. Vos articles sont également sensationnels et il n'y a aucun reproche à vous adresser. Je recommande votre journal à tous mes amis qui en sont d'ailleurs très satisfaits.

Réponse. — *Merci, jeune propagandiste, de vos félicitations.*

DE RENE MOULINIER, 73, RUE DE LA RONDE, A METZ (MOSELLE) :

En tant que lecteur fidèle, je me permets de vous réclamer quelques réformes : 1) Bien ordonner l'emplacement des photos (votre numéro de fin d'année était à ce point remarquable). On a souvent une impression de fouillis. Est-ce une impression personnelle ? Continuez, par contre, à publier de grandes photos. — 2) Donner, chaque semaine, sur une colonne, les résultats de moindre importance. — 3) Ne pas ignorer les exploits français comme l'Himalaya ou l'odyssée du Kon-Tiki. Vous vous devez d'en parler. Vous pouvez objecter que tous les journaux en ont abondamment traité, mais ne parlent-ils pas tous du Tour de France ?

Réponse. — *Nous ne pensons pas, cher lecteur, que vous disiez vrai en ce qui concerne nos photos. Nous nous efforçons au contraire de ne pas trop les réduire. Pour les autres remarques, il est évident que nous devons considérer la question.*

DE HAUDUCOEUR ET ANZER, CHALET S.N.C.F., A SAINT-HILAIRE-DU-TOUVET (ISERE) :

Nous sommes actuellement tous deux en sanatorium et, lorsque le facteur apporte le courrier, c'est un réconfort d'y trouver votre revue. Nous la trouvons complète et intéressante, mais pourquoi ne donnez-vous pas les impressions du vainqueur de chaque étape ? Nous attendons avec impatience vos numéros des Jeux Olympiques.

Réponse. — *Nous sommes heureux que la lecture de notre hebdomadaire contribue à vous faire prendre patience, en attendant votre guérison complète, que nous souhaitons prochaine.*

DE Mlle MARIE-THERESE M..., FIDELE LECTRICE DES COTES-DU-NORD :

Votre journal me passionne énormément. Le cyclisme est mon sport préféré. Pendant le Tour, tout le monde ne s'intéresse qu'aux exploits des grands champions de la route au point d'en oublier, comme moi, les autres faits de l'actualité. Continuez à publier de grandes photos. Le Guilly et Bobet sont mes coureurs favoris.

Réponse. — *Votre enthousiasme fait plaisir à constater.*

DE RENE HEBON, 9, RUE INKERMANN, HALLUIN (NORD) :

Votre revue arrivait habituellement le mardi matin. Or, depuis quelques mois, elle est très souvent en retard. Nous la recevons le mercredi, le jeudi et même le samedi. J'estime que votre page sur le départ de Brest était faible. Pourquoi aussi ne pas avoir parlé de Papazian, révélation de l'étape contre la montre ?

Réponse. — *Le retard s'explique du fait que nous avons été stoppés par des ennuis d'ordre technique, que nous avons exposés précédemment, mais ne confondez-vous pas avec nos numéros Tour de France qui paraissent le lundi et le vendredi ? Nous demanderons à notre service Vente-Inspection de vérifier.*

DE LOUIS CARREZ, A LANGRES (HAUTE-MARNE) :

Je ne puis attendre plus longtemps pour vous faire part de la joie que me procure la lecture de votre revue. Dans la présentation générale de votre revue, vous êtes imbattables. Certains lecteurs ont trouvé à redire du retard que des ennuis d'imprimerie ont apporté à la publication normale de votre journal. Je ne suis pas de leur avis. Cette attente n'a fait qu'augmenter en moi le désir de vous lire.

Réponse. — *Nous sommes très touchés par cette marque de confiance. Pour les questions posées : seul Robic, en 1947, a gagné le Tour de France, alors qu'il appartenait à l'équipe de l'Ouest.*

DE G. BERLIN, CAFE-TABAC, A SEINE-PORT (S.-ET-M.) :

Il est très difficile, au moment du radio-reportage de l'arrivée de l'étape, de noter les noms des coureurs, tant la voix du speaker est couverte par des bruits divers. Ne pourrait-on pas spécifier le numéro du coureur cité, ce qui permettrait de ne pas commettre une erreur d'affichage sur ma vitrine ? C'est à la demande de nombreux clients qui s'intéressent au Tour de France que je vous écris.

Réponse. — *Votre demande n'est pas de notre ressort. Nous ne pouvons que la transmettre, à toutes fins utiles, aux radio-reporters. Vous avez parfaitement raison.*

NOUS AVONS EGALEMENT REÇU DES LETTRES DE :

Roger Momtel, 25, Grand'Rue, à Montpellier ; Jean-Louis Portes, 7, rue Ledru-Rollin, à Alger ; Jonier Horst, 4, rue de Grenoble, à Strasbourg ; Noël Lupart, à Buzenval ; Un lecteur belge ; Roland Denardou, à La Geneytoure (Haute-Vienne) ; A. Dabin, à Ménigoute (Deux-Sèvres) ; Léopold Cazes, à Olette (Pyrénées-Orientales) ; Mlle Carbonneil, à Homécourt (M.-et-M.), auprès de qui nous nous excusons, l'actualité étant très exigeante, de ne pas accorder les faveurs d'une réponse.

DE ROBERT ARTUR, SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON (AMERIQUE DU NORD) :

Je lis votre magazine depuis la fin de l'année 1951. Il est splendide et bien rédigé. Je me passionne pour la boxe, le cyclisme et le football ; par contre, je déteste le rugby. Dès que « But et Club-Le Miroir des Sports » arrive à la maison, je le dévore comme un chien ferait d'un morceau de viande.

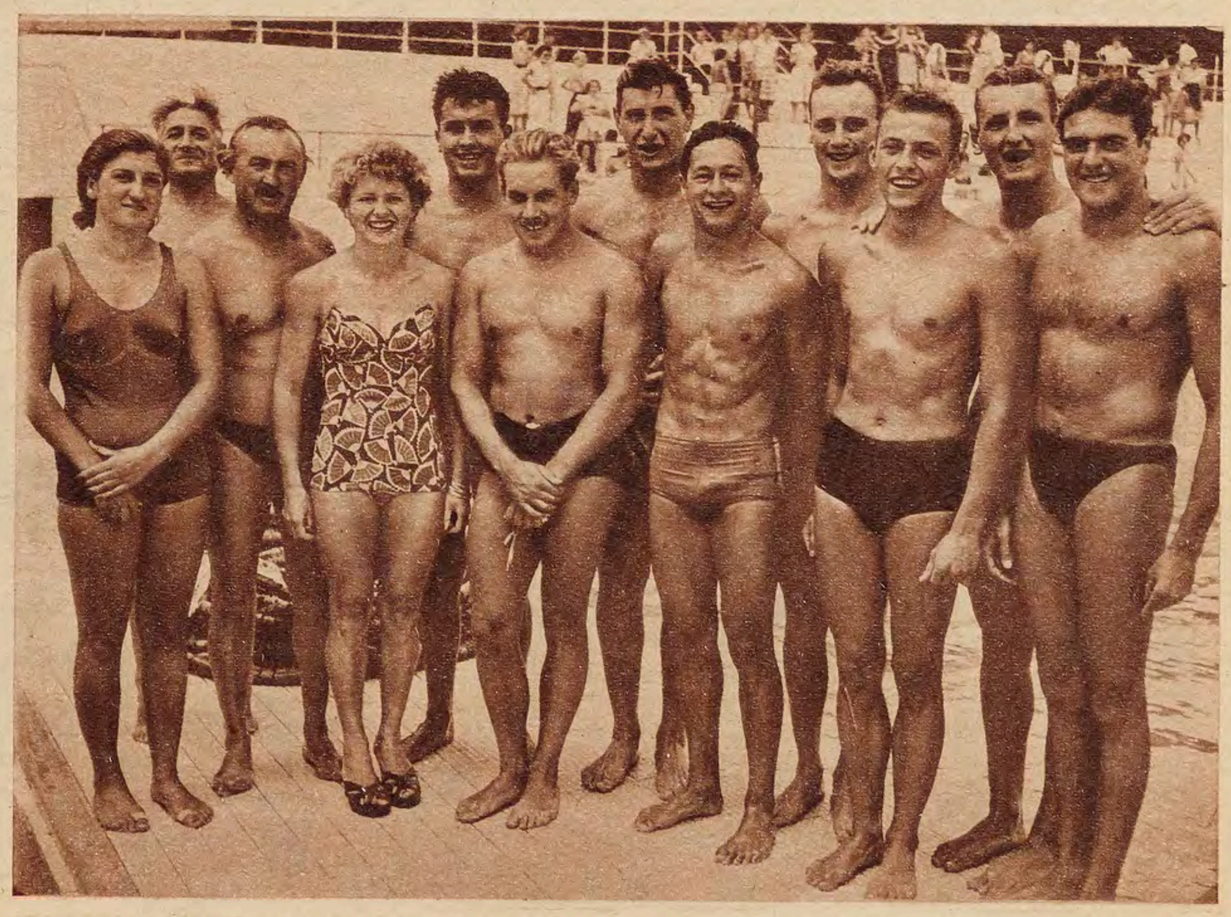
Réponse. — *Merci, cher jeune lecteur lointain. Il sera fait suite à votre demande. Dauthuille va boxer en août au Canada ; Villemain va prendre quelque repos en France et Humez ne remontera vraisemblablement sur le ring qu'en septembre.*

AUX PARTICIPANTS DE NOTRE GRAND CONCOURS

La clôture des envois de notre grand concours « QUI GAGNERA LE TOUR 52 ? » s'est effectuée hier, 12 juillet, à minuit. Nous rappelons, à cet effet, que le timbre de la poste en fait foi. Etant donné le nombre considérable de cartes reçues, les opérations de tri prendront un certain temps et ne pourront être commencées que dans la semaine qui suivra l'arrivée du Tour à Paris. Que nos lecteurs prennent donc patience, ils seront ensuite rapidement avisés des résultats.

C'EST PARCE QU'IL TRAITE SON FOIE

Six années ont passé. En 1952, Jean Boiteux est devenu notre plus grand champion de demi-fond. Après avoir battu les records du 400 et du 1.500, mercredi soir, à Toulouse, il a dépossédé Czordas du record des 800 m.



Avant son départ pour Helsinki, l'équipe de France a le sourire. De g. à dr. : Ginette Jany, Minville, Odette Lusien, Maurice Lusien, Million, Jany, Aldo Eminente, Vandamme, Dumesnil, Jean Boiteux et Jo Bernardo.

FOIE

près avoir
es 800 m.

Odette
rnardo.

QUE BOITEUX BAT DES RECORDS

BOITEUX est un élève décidément fort indiscipliné. Il s'obstine à faire mentir le « champion-maker » toulousain Alban Minville. Lorsque ce dernier entraînait Jany, on lui demandait : « Que va faire Alex ? ». Il répondait un temps sans même avoir l'air d'y penser sérieusement et ce temps, Jany le réalisait au 1/10 de seconde près.

Mais Boiteux déjoue tous les pronostics de « l'homme à la cigarette », qui est pourtant celui au monde qui le connaît le mieux.

Minville décidait, à la fin de l'avant-dernière semaine, que son élève tenterait le record d'Europe du 800 mètres, excellent travail de préparation pour le 400 et le 1.500 olympiques.

Tableau de marche : 9' 47".

Trois jours plus tard, mercredi dernier, le jour de la tentative, Boiteux avait tellement progressé que le flegmatique Minville se voyait obligé de faire un nouveau tableau de marche à 9' 42" (8" de mieux que le record à battre : Czordas (Hongrie, 9' 50" 2/10).

Boiteux se mit à l'eau, passa trois secondes trop vite aux 100 m., tint le coup et grignota même encore une seconde ! Résultat : 9' 38" 2/10.

De quoi dégoûter tous les Furuhashi, Ford Konno et Hashizume de la création !

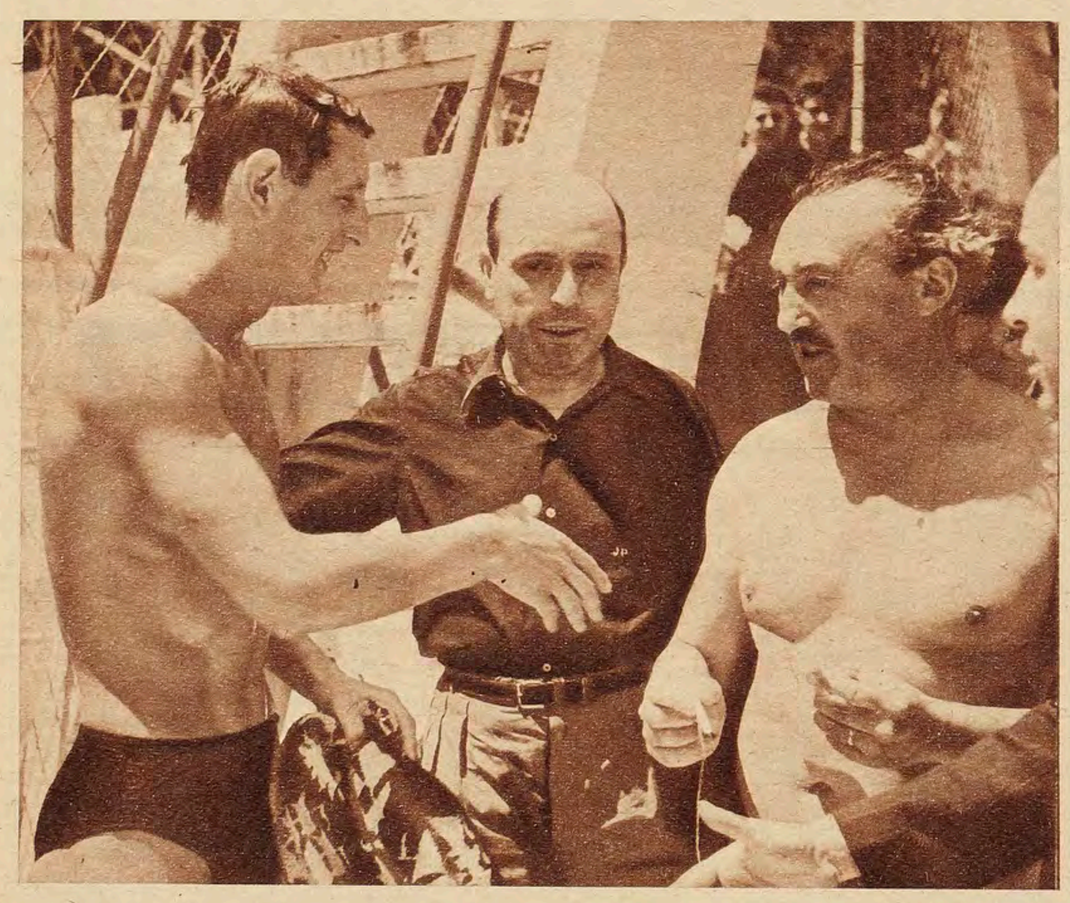
Mais Boiteux ne s'emballe pas pour autant; il garde la tête froide suivant la tradition d'une lignée de champions de natation (père, mère, oncle, etc.).

Il sort de l'eau pour répondre aux félicitations qui pleuvent de toutes parts : « Battre des records, c'est très joli, il suffit d'être en forme et bien préparé, mais, dans une finale olympique, il y a des adversaires qui veulent aussi gagner et sont tout aussi bien préparés. Ce sont ces finales, les vrais objectifs, et réussir à Helsinki, c'est une autre affaire. »

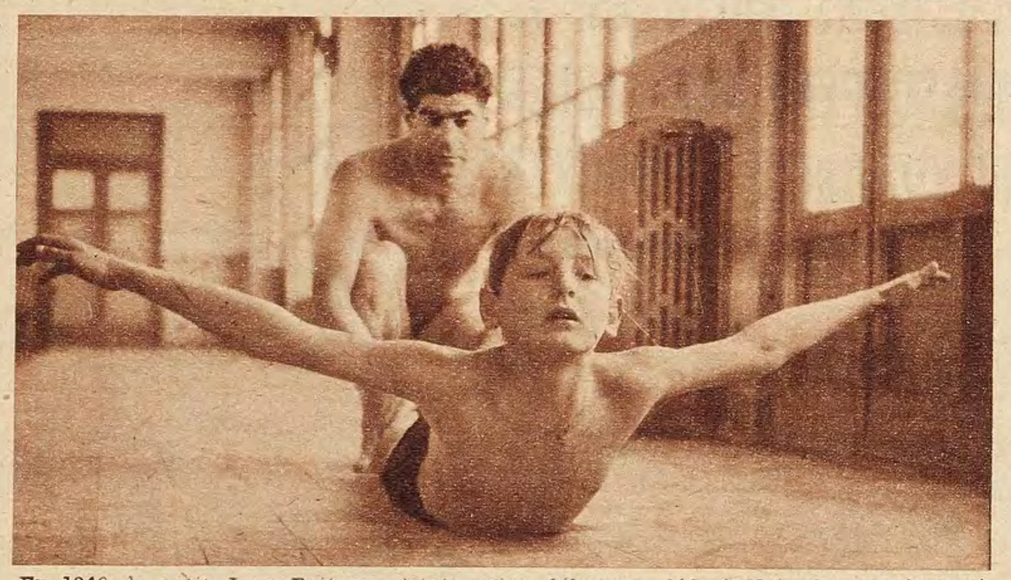
Il y a une explication aux progrès extraordinaires de Boiteux (entendons par là plus extraordinaires que les prévisions de Minville), explication que le champion toulousain garde secrète; il n'a plus de points de côté. Et, s'ils ont disparu, il le doit à un traitement spécial du foie par des herbes médicinales.

Quoi qu'il en soit, Boiteux s'affirme de plus en plus comme partant aux Jeux Olympiques sur un pied d'égalité avec les « grands » du demi-fond et du fond : Furuhashi, Hashizume, Ford Konno, Jimmy Mac Lane et Wayne Moore.

J.-B. GROSBORNE.



Boiteux, bousculant les pronostics les plus favorables de Minville, a pulvérisé de 12 secondes le record du 800 (9' 50" 2/10 contre 9' 38" 2/10). Il va serrer la main de son entraineur.



En 1946, le petit Jean Boiteux n'était qu'un débutant. Alfred Nakache s'intéressait vivement à ce jeune garçon qui montrait de belles dispositions et s'entraînait ferme.

TOUT ENFANT IL PARTAGEAIT DÉJA L'ENTRAINEMENT DES CHAMPIONS

Toujours en 1946 : Jean Boiteux est heureux de se trouver en si brillante compagnie. Les champions Babey (à g.) et Vallerey l'entourent. Minville lui prodigue ses conseils.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Victor BENVENUTO, Poitiers (Vienne). — Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé. Vous n'êtes pas trop jeune pour faire vos premières armes.

M. Jean BONOU, Parsac (Creuse). — 1) Darrigade et Guy Lapébie sont très rapides au sprint. — 2) Strappe restera au Lille Olympique Sporting Club.

Mlle COLETTE. Une fervente lectrice de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Nous avons transmis votre courrier.

M. André DUCHAMP, 18, rue Massenet, Saint-Quentin (Aisne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Marcel GENTILHOMME, Le Mans. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. L. JOYEUX, à Gueugnon. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jean MOYA, 39, rue Alsace-Lorraine, Oran (Algérie). — Nous avons transmis votre courrier.

M. René MORIN, Poitiers (Vienne). — Vous n'êtes certainement pas trop vieux pour débuter. Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. Antoine ZAZURCA, villa Les Cyprès, Rimont (Ariège). — 1) Voici un classement des avants centre français sur leurs performances de la saison 1951-52 : 1. Strappe; 2. Cisowski; 3. Baillot; 4. Grumellon; 5. Rouvière; 6. Cesari; 7. Saunier; 8. Bruey; 9. Favre; 10. Kretzchmar. — 2) Zaaf mesure 1 m. 70. — 3) Nello Lauredi a 27 ans. Il mesure 1 m. 72 et pèse 70 kg.

M. B. J. P. — 1) Le rugby traverse une crise grave. Les dirigeants britanniques entendent que les principes de l'amateurisme soient respectés et ils menacent de rompre les relations avec la France. — 2) Votre équipe de France a belle allure, mais vous avez retenu des joueurs qui n'ont plus leur place. Ainsi, Alvarez, Fourès, Bellettante ne s'imposaient pas dans l'équipe tricolore la saison dernière.

M. J. V., Libourne. — Nous avons transmis votre courrier.

Raphaël Quinquina, Dijon. — 1) Raphaël Geminiani court le Tour de France sur un vélo anonyme. — 2) Salvadores a été sélectionné dans l'équipe olympique du Chili.

Un jeune admirateur de Dussault. — Nous avons transmis votre courrier.

Une fidèle abonnée, admiratrice de Bernard Gauthier. — Nous avons transmis votre courrier.

Un sportif de 14 ans, à Mandez-en-Pederence. — Vous êtes encore trop jeune pour tenter de réussir des performances. L'an prochain, vous pourrez vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

Un élève de Saint-Joseph de Tivoli, à Cauderan. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Vous trouverez prochainement dans « But et Club-Le Miroir des Sports » le récit des souvenirs de René Vignal.

Un sportif, admirateur de Lille. — Adressez-vous à votre comité régional, qui vous donnera tous les renseignements que vous désirez connaître.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Depuis sa victoire sur Randolph Turpin pour le titre mondial des poids moyens, Ray Sugar Robinson a battu Carl Olson aux points en quinze rounds, le 13 mars, à San-Francisco, Graziano par K.O. au troisième round, le 16 avril, à Chicago. Il a été défait par Joey Maxim, le 25 juin, à New-York.

Un lecteur calaisien. — Ecrivez au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris (2e).

Un fidèle lecteur de Normandie. — 1) Il est difficile d'établir un classement mondial en raison de la rareté des échanges internationaux. Voici cependant une liste des meilleurs footballeurs mondiaux : Goals : Vignal (France), Zeeman (Autriche), Beara (Yougoslavie), Ramalets (Espagne). Arrières : Ramsay (Angleterre), Barnes (Pays de Galles). Demis aile : Hanappi (Autriche), Baver (Brésil), Wright (Angleterre). Demis centre : Ocwirk (Autriche), Frogatts (Angleterre). Inters : Lorenzi (Italie), Gren (Suède), Hansen (Danemark), Broadis (Angleterre), Steel (Ecosse), Jair (Brésil), Schiaffino (Uruguay), Mannion (Angleterre), Walter (Allemagne), Kocsis (Hongrie). Avants centre : Lofthouse (Angleterre), Ademir (Brésil), Mermans (Belgique), Nordahl (Suède), Jepson (Suède), Ford (Pays de Galles), Strappe (France), Andersson (Suède). Ailiers : Nyers (Hongrie), Praest (Danemark), Basora Gainza (Espagne), Medley (Angleterre), Loustau, Boyer (Argentine). — 2) Au Palais des Sports, l'équipe de basket des Harlem Globe Trotters a battu la formation des Celtics de New-York par 61 à 54.

French Cadet, Floride (U.S.A.). — 1) Toulon a été éliminé par Quevilly, en 32e de finale de la Coupe de France 1952. — 2) Voici les vainqueurs d'étapes du Tour d'Italie 1952 : Milan-Bologne, Albani ; Bologne-Montecatini, Conterovo ; Montecatini-Sienne, Bevilacqua ; Sienne-Rome, Ketteleer ; Rome-Roccadi-Papa, Coppi ; Rome-Naples, Van Steenbergen ; Naples-Roccaraso, Albani ; Ancône-Riccione, Van Steenbergen ; Riccione-Venise, Van Steenbergen ; Venise-Bolzano, Coppi ; Bolzano-Bergame, Conte ; Bergame-Côme, Pasoti ; Bellagio-Brunate-Saint-Maurice, Coppi ; Côme-Gênes, Minardi ; Gênes-San Remo, Brasola ; San Remo-Cuneo, De Filippis ; Cuneo-Saint-Vincent, Fornara ; Saint-Vincent-Verbania, Schaer ; Verbania-Milan, Bevilacqua.

Une Briviste. — Nous avons transmis votre courrier.

Un admirateur de Lucien Teisseire. — Nous avons transmis votre courrier.

PLUSIEURS VOITURES SE TÉLESCOPENT AUX SABLES OU VILLORESI L'EMPORTE

De notre env. spéc. Georges FRAICHARD

LES SABLES-D'OLONNE. — La sixième édition des Grands Prix de France, courue sur le circuit des Sables, amusant certes pour les spectateurs, mais, de l'avis des coureurs, un peu trop court (2.350 mètres), n'a pas manqué de procurer de solides émotions.

C'est d'abord Jean Behra, probablement le meilleur pilote français, qui capote à l'entraînement en voulant ravir à Albert Ascari le record de la plus grande vitesse sur un tour et qui s'en tire miraculeusement avec une fracture de l'omoplate. Il sera éloigné des circuits pendant plusieurs semaines. Et c'est grand dommage, car il pouvait glaner, dimanche, quelques points importants pour le classement du championnat de France.

C'est, pendant la course, le vilebrequin de la Maserati d'Harry Schell qui, en se brisant net, crève le carter et provoque une inondation d'huile, nappe sur laquelle Albert Ascari, alors en tête, dérape, bientôt suivi par Nino Farina, Maurice Trintignant et le Brésilien Cantoni. Nino Farina resta plus d'une minute sous sa voiture ; les autres sont dirigés sur le bas côté ensablé de la route. Mais il n'y a, fort heureusement, pas de blessés graves.

L'intérêt de l'épreuve est considérablement amoindri après une heure de course, et menace de s'éterniser sur les deux heures qui restent à parcourir.

Robert Manzon, puis Louis Villoresi prennent le commandement. Villoresi, qui le conservera jusqu'à la fin, est loin de réaliser sur un tour la vitesse atteinte par Ascari (117 km. 012). Privés de ces deux meilleurs pilotes, les dirigeants de Ferrari donnent des ordres de ralentissement que Villoresi accepte.

Robert Manzon connaît alors des ennuis de magnéto, relaie le prince Bira et Trintignant reprend le volant de la voiture (réparée) de Manzon.

Mais tous deux sont très en retard sur les hommes de tête qui sont Villoresi, Lance Macklin, Yves Giraud-Cabantous, Fischer, Peter Collins et John Claes.

Les positions semblent prises définitivement, lorsque Macklin, au 90e kilomètre de cette course qui en comprenait 136, abandonnait. Yves Giraud-Cabantous, en seconde position, est victime d'une panne stupide (support de magnéto cassé), tandis que Fischer disparaissait à la suite de la rupture d'une bielle.

Si bien que, sur les quatorze partants, cinq seulement terminèrent : Louis Villoresi avec quatre tours d'avance sur Peter Collins et John Claes, sept sur Robert Manzon et vingt-sept sur Maurice Trintignant !

LES FRANÇAIS, VICTORIEUX EN DOUBLE,

LE match de tennis France-Belgique, comptant pour une demi-finale de la Coupe Davis, zone européenne, a troublé et intrigué les fidèles de Roland-Garros.

En voyant, en effet, le revenant Marcel Bernard s'illustrer dans le double, se souvenant que Abdesselam avait été battu en trois sets par Washer et que Rémy avait failli subir le même sort en face du jeune Brichant, chacun se demandait s'il n'eût pas mieux valu recourir à Marcel Bernard dans les simples. Car, dans le double, il fut le maître du débat, dominant son coéquipier Rémy et ses deux rivaux Washer et Brichant.

Seulement, s'il avait joué les simples, eût-il été aussi brillant dans le double ? Pareillement, est-il revenu à une condition physique suffisante pour prétendre tenir sa place dans les simples avec le même brio ? Voilà les questions qu'on s'est posées et auxquelles les témoins de son match de Roland-Garros répondirent en somme par l'affirmative quand ils l'acclamèrent après sa victoire.

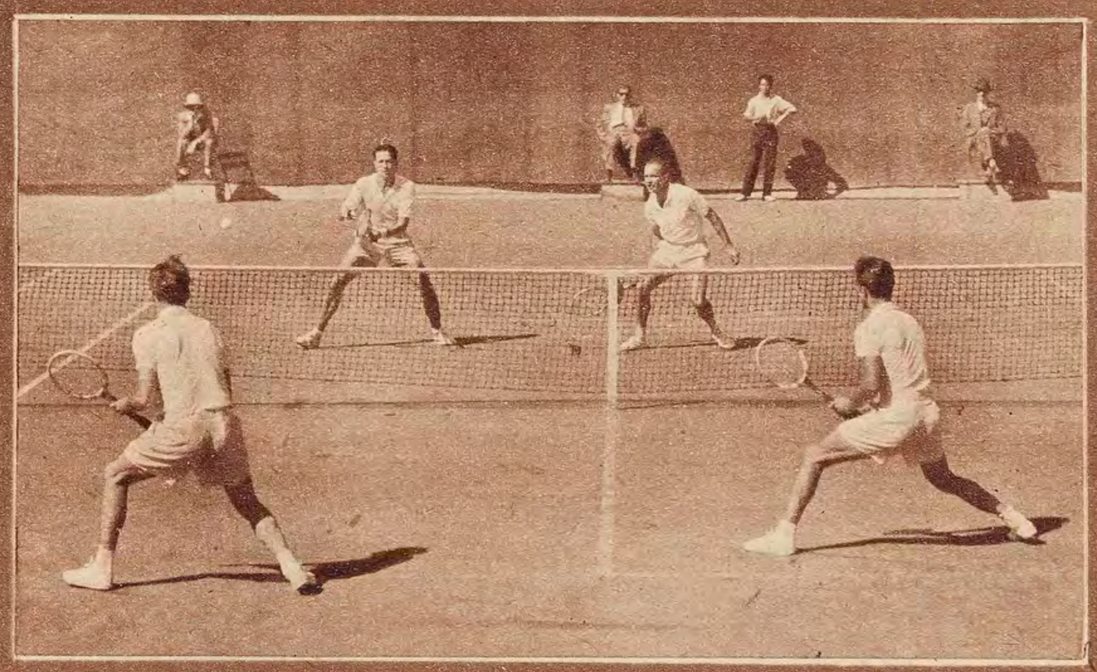
Une autre question s'est posée relative au match Rémy-Brichant. Après avoir gagné les deux premiers sets, le Belge menait 6-5 et 40-30. La balle que renvoya Rémy était-elle dehors ? Certains l'affirment catégoriquement et s'appuient sur le témoignage des caméras. Il n'en est pas moins vrai que, par la suite, Rémy redressa la situation.

Pareils incidents font partie d'un match de tennis, et c'est une faiblesse de Brichant d'y avoir été aussi sensible, ce qui n'efface pas entièrement un certain sentiment de gêne.

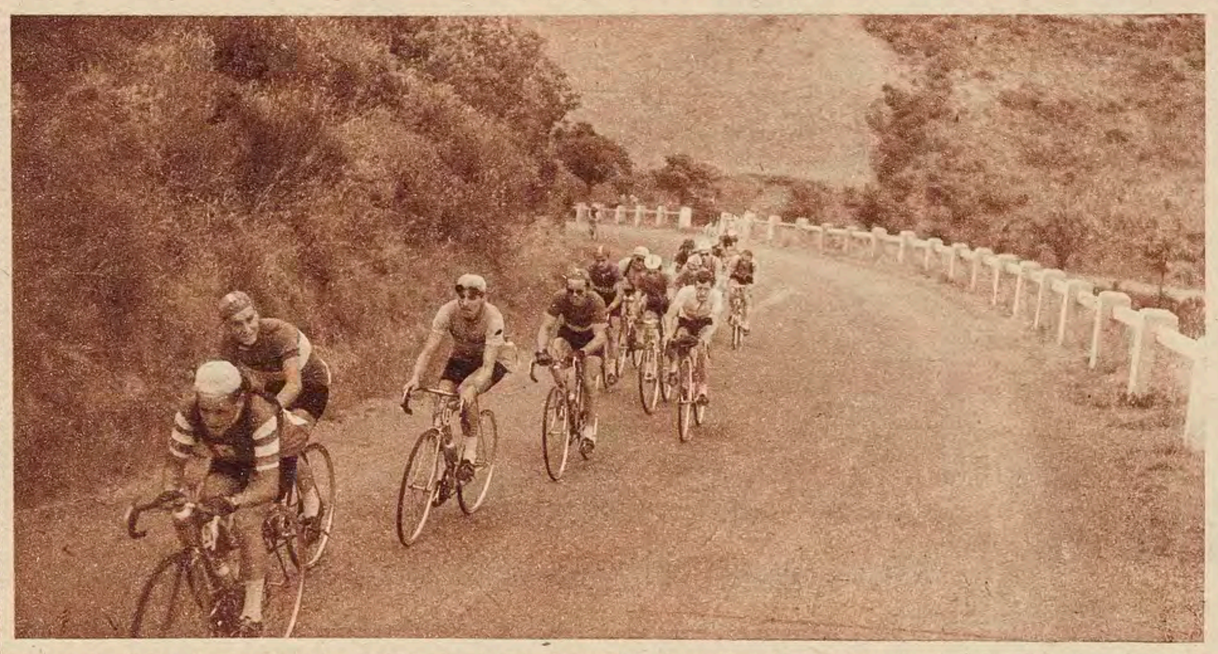
Au reste, l'Italie, dont les représentants Gardini, E. et M. Del Bello et Cucelli, ont surclassé les Danois Nielsen et Ulrich dans l'autre demi-finale, ne paraît pas en péril dans le match qu'elle jouera dans deux semaines, à Rome, en finale de la zone européenne.

Ni la France, ni la Belgique ne peuvent prétendre à la vaincre.

M. de LABORDERIE



Le double a donné lieu à une bataille acharnée, au cours de laquelle Marcel Bernard (au fond) qui va renvoyer la balle domina ses adversaires. Les Français, victorieux, mènent deux à un.



Dans le cadre de la Semaine Fédérale, à Carcassonne, s'est disputé le championnat de France sur route des amateurs. Dans le col du Portel, Dielen emmène les coureurs échappés, suivi du Parisien Siguenza.

CARCASSONNE A SACRÉ UN

DE L'UN DE NOS ENVOYES SPECIAUX ROGER FLAMBART

CARCASSONNE. — Lorsqu'on quitte le Tour de France et ses géants, pour se placer dans le sillage des routiers amateurs, dont la plupart sont inconnus, la transition est « violente ». D'emblée, on recherche des yeux l'homme au coup de pédale harmonieux, le jeune garçon qui, à une allure de champion, celui qui supporte le mieux la comparaison avec les professionnels.

Nous l'avons découvert sans trop de peine, samedi, dès les premiers kilomètres du Championnat de France amateur.

Il avait le dossard n° 51. C'était le Normand Jacques Anquetil, encore inconnu des grandes foules, mais déjà « repéré » par les connaisseurs.

Anquetil, qui a de belles qualités physiques et un coup d'œil aigu, désirait confirmer sa sélection pour les Jeux Olympiques.

Il y parvint sans trop de peine, triomphant détaché.

C'est sur la « Route de Charlemagne », aux abords de Carcassonne, que le Normand réussit à s'envoler, seul, pour venir glaner sur la piste de Carcassonne, devant Paul Barrière, président du comité d'organisation de ces championnats de France, et l'international Puig-Aubert, le titre de champion de France.

Le vent, qui balayait les gorges de la vallée de l'Aude, eut plus d'effet sur les coureurs que les difficultés de terrain. L'ascension du col du Portel, que les hommes du Tour avaient escaladé vingt-quatre heures plus tôt, fut émaillée de coups d'éclat sans effet sur le déroulement de l'épreuve. C'est ainsi que le Parisien Million d'abord, puis le Poitevin Lelli se firent remarquer, mais dans la plongée sur Mirepoix le peloton se reformait.

La course prit un aspect dramatique à une vingtaine de kilomètres de l'arrivée, quand le Nordiste Dielen entra, tête la première, dans un platane. Nous étions à la sortie de Limoux et Dielen venait de distancer Siguenza, Samyn, Radières et Formet avec lesquels il s'était détaché.

Dielen dut être conduit à l'hôpital, très sérieusement blessé à la tête, et Anquetil n'eut, de ce fait, aucune peine à l'emporter.

Avec Anquetil, Siguenza et Rouer, le Poitevin Lelli et le Provençal Galland — un poulain de A. Canavèse qui n'en est qu'à sa première année de course — Rescagnières, Gruber et Craczyck furent les rares participants de ce championnat à s'être signalés à l'attention des suiveurs.

Report. photo R. Caudrilliers et Yan.

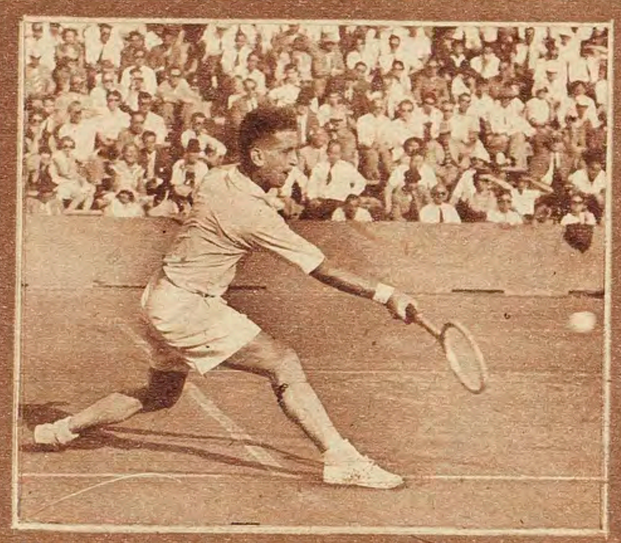
Le Parisien et Lelli furent les auteurs d'un beau retour sur les hommes de tête en fin de parcours.

Siguenza (17), grand animateur de l'épreuve, était au commandement à 30 km. du but avec Samyn.

Victime de la non-combativité de Samyn, Siguenza fut rejoint par un groupe comprenant Rouer, Lelli, Bezamat, Galland et Rascagnères. A dr. : Siguenza.

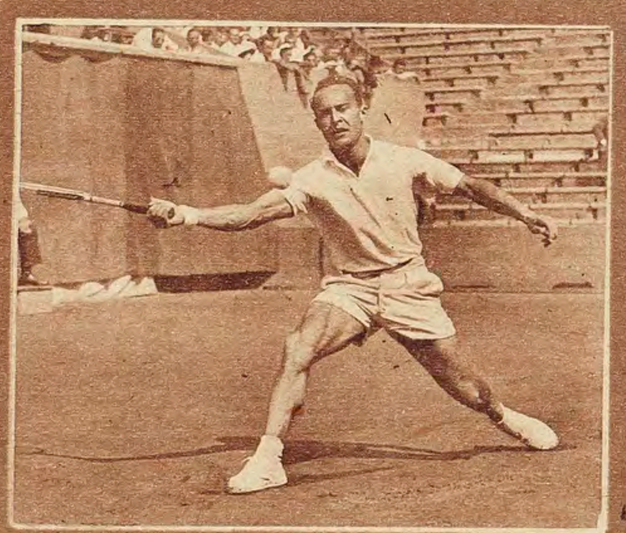
CONSERVENT LEUR CHANCE...

P. Washer va réussir un coup droit qui lui assurera le point.



Abdesselam fut battu en trois sets par le nº 1 belge Washer, nettement supérieur à notre représentant.

Brichant débuta brillamment, mais s'inclina devant Rémy.



L'Algérois Paul Rémy, mené 2-0, parvint à remonter et triompha en cinq sets. Il exécute un coup droit.

R. VILLEMAIN ENCORE BLESSÉ MAIS... BATTU !

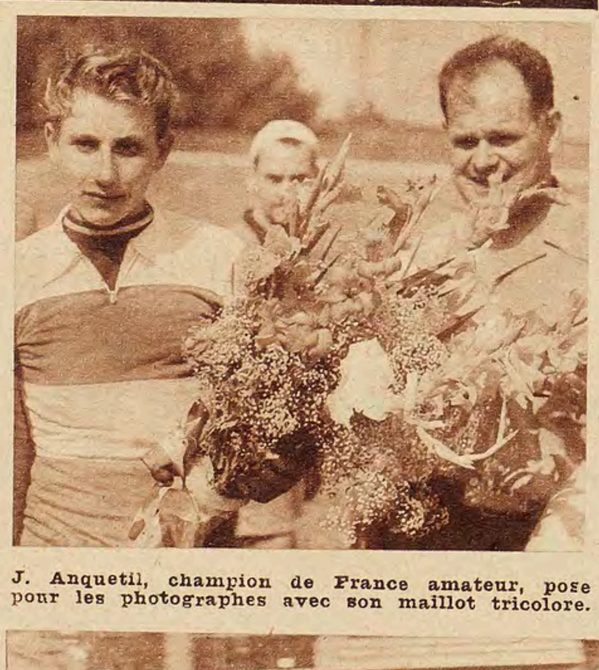
ROBERT VILLEMAIN n'a pu réaliser l'exploit de rentrer en France sur une victoire. C'est bien dommage pour son standing, car, jusqu'à présent, il s'était comporté de remarquable façon dans sa production américaine. Nous avions déjà tiré le signal d'alarme à l'issue de son combat contre José Basora, en juin dernier. Villemain vainqueur, mais blessé au visage, avait soutenu une rude bataille dans laquelle il avait jeté le meilleur de ses forces pour obtenir la décision. Et nous signalions le danger des matches à intervalles si rapprochés. Nous avions raison.

Vendredi, à San-Francisco, Robert a eu une nouvelle fois la face sanguinolente et a dû laisser le verdict final à Carl « Bobo » Olson, ancien rival de Robinson. Ses plaies étaient à peine fermées et le premier coup de poing en rouvrit une, à l'arcade sourcilière, dès le début du combat. Nanti de ce handicap, Villemain entreprit courageusement de remonter le courant et, contrairement à son habitude, se lança immédiatement dans une folle action, tentant de déborder Olson pour écourter le match. Mais le champion hawaïen, très fort physiquement, soutint le choc avec vaillance, prenant même l'avantage dans le combat de près, ce qui, lorsqu'on connaît le cœur que notre compatriote met à l'ouvrage dans ce genre de travail, constituait la clef du débat. Battu sur son terrain préféré, Villemain ne pouvait plus espérer renverser la situation et, malgré son rush à la dernière reprise, il dut s'incliner aux points, bien qu'un des juges lui ait accordé le gain en fin de compte.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous disions précédemment : Villemain a besoin de panser ses plaies en se reposant. C'est à ce prix qu'il pourra affronter les feux du ring à la rentrée de septembre.

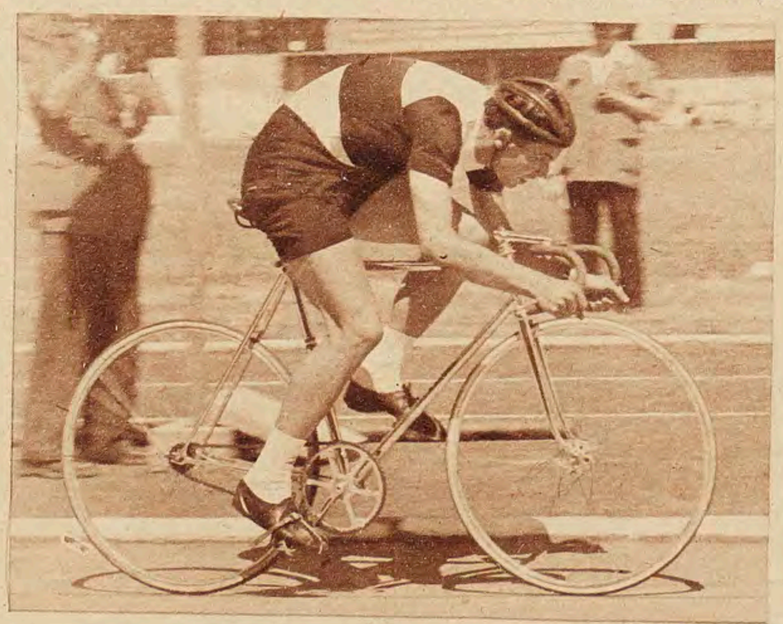
NOUVEAU CHAMPION : LE NORMAND ANQUETIL

Dielen, qui avait percuté un arbre, est hissé inanimé dans l'ambulance par Puig-Aubert (à g.). Il succombera à ses blessures.

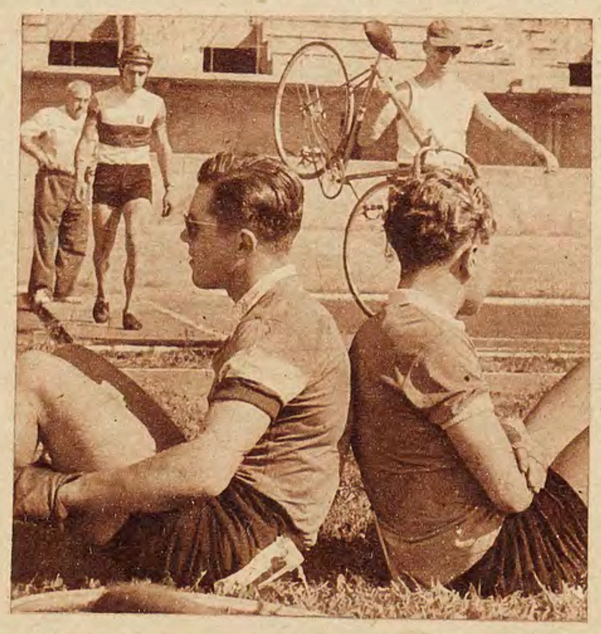


J. Anquetil, champion de France amateur, pose pour les photographes avec son maillot tricolore.

Grâce à Vasquez, Laudet, Dubarry, Briscadieu et Boucard, l'U.S. Auscitaine est championne des Sociétés. A dr. : Paul Barrière.



Comme prévu, le sociétaire du V.C.L., Henri Andrieux, s'est adjugé la victoire en poursuite individuelle, en battant Vitré en finale.



Artisans de la victoire du C.V. Dyonisien (vitesse sociétés), Lemoigne et Gaignard se reposent.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Geminiani a profité de la descente du col de Peyresourde pour s'échapper et il n'a pas été rejoint. Robic mène dans la montée d'Aspin devant Gelabert, Coppi et Ockers.